

Christopher Vasey

Force et puissance des pensées

Préface	2
Chapitre 1 : Qu'est-ce qu'une pensée ?	3
Chapitre 2 : La constitution de l'être humain et les pensées	10
Chapitre 3 : Les pensées ont une forme	15
Chapitre 4 : Envoyer – recevoir des pensées	20
Chapitre 5 : Destin et prémonition	26
Chapitre 6 : Les centrales de pensées	33
Chapitre 7 : L'inspiration	42
Chapitre 8 : Pensées et responsabilité	49

Préface

Constamment, nous émettons des pensées. Elles se succèdent sans interruption dans le champ de notre conscience. Elles font tellement partie intégrante de notre vie que ce qu'elles sont devrait être très clair pour nous. Mais sitôt que nous cherchons à les définir, elles nous échappent et deviennent insaisissables. D'où la question : que sont les pensées ? De quoi ont-elles l'air ? De quoi sont-elles faites ?

Devant la difficulté à répondre à ces questions, bien des gens en viennent alors à considérer les pensées comme des abstractions, du « vent » ou « rien du tout ». Cependant, les pensées ne sont pas sans réalité concrète. Dès leur émission, elles sont façonnées dans l'au-delà en une forme de matière éthérée. Ces formes, appelées « formes-pensées », représentent exactement le contenu de la pensée. Elles subsistent dans la durée et ont une action sur l'être humain, son environnement et les événements qui s'y déroulent.

Le but de ce livre est de montrer que les pensées ont effectivement une forme ; que les formes-pensées qui en résultent sont les modèles de ce qui prendra forme sur terre, qu'elles se déplacent – on peut les envoyer et les recevoir – , qu'elles jouent un rôle important dans la créativité et qu'en se regroupant par affinités, elles constituent des « centrales de pensées » aux forces inouïes qui influencent les hommes et les événements.

L'existence des formes-pensées permet d'expliquer avec logique de multiples choses qui, sans cela, resteraient incompréhensibles, comme par exemple la transmission de pensées, les prémonitions, les découvertes simultanées, les idées fixes, l'inspiration, la psychologie des foules, la formation du destin, la voyance, etc. Autant de faits qui seront abordés dans ce livre et qui témoignent de la réalité des formes-pensées.

Les pensées n'ont donc pas seulement un effet parce que nous les traduisons en paroles et en actes, mais également par l'activité qu'exercent les formes-pensées qui les représentent. L'être humain, qui est avant tout un être pensant, devrait être plus conscient de la puissante influence que peuvent avoir ses pensées, afin de ne les utiliser que dans un but constructif, pour lui-même et pour son entourage.

Chapitre 1 : Qu'est-ce qu'une pensée ?

S'il est une activité à laquelle nous nous livrons souvent, c'est penser. Nous pensons même constamment tout au long de la journée. Penser est certainement l'activité que nous pratiquons plus que toute autre.

Sans cesse, nous émettons des pensées. Elles se suivent sans interruption. A peine l'une s'achève que la suivante est là, qui elle-même est bientôt remplacée par une autre. Leur flux est si constant qu'il est très difficile de l'interrompre. S'il est possible parfois de faire le vide de nos pensées, cela ne dure jamais plus que quelques secondes, avant qu'une autre ne surgisse dans le champ de notre conscience, tirant derrière elle toute une chaîne de nouvelles pensées.

Les pensées font tellement partie intégrante de notre vie que ce qu'elles sont devrait être très clair pour nous. Et pourtant, sitôt que l'on cherche à les définir, elles deviennent insaisissables. Face à elles, nous sommes contraints de répondre de la même façon que le fit Saint Augustin interrogé à propos du temps : « Si personne ne me pose la question, je sais. Si quelqu'un pose la question et que je veuille expliquer, je ne sais plus. »

Alors, comment définir une pensée ? On ne peut se contenter de dire : « Ce sont des choses qui émanent du cerveau. » Cela ne serait pas suffisant. Il faudrait encore pouvoir les décrire, dire de quoi elles sont faites et comment elles se forment. Pour sûr, elles ne sont ni des gestes ni des sons. Mais définir quelque chose par ce qu'il n'est pas ne clarifie pas la situation. La question reste donc ouverte : qu'est-ce qu'une pensée ?

La science et les pensées

La science s'est penchée sur les pensées pour essayer de découvrir ce qu'elles étaient vraiment. Différentes définitions en sont résultées sans qu'aucune ne soit satisfaisante, de l'avis même des scientifiques.

Dans une première approche, le cerveau a été comparé à une glande, comme l'est, par exemple, le foie. Et de même que le foie sécrète de la bile, le cerveau, lui, secréterait des pensées. Comme toute sécrétion organique, ces dernières seraient fabriquées à partir de substances chimiques. La composition de ces sécrétions varierait donc en fonction des pensées. En d'autres termes, les pensées seraient encodées dans des structures chimiques et ces dernières seraient donc nos pensées.

Cette manière de voir les choses soulève cependant de nombreuses questions qui poussent finalement à rejeter une telle conception. On peut en effet se demander comment une combinaison de protéines, de minéraux et d'autres substances pourrait exprimer une pensée, par exemple « maison » ou « amour ». L'amour, avec tout ce qu'il évoque de beau et d'élevé, ne peut être réduit à un assemblage de molécules.

Mais même en admettant qu'il en soit bien ainsi, comment expliquer que ces molécules conservent leur structure sans se combiner ou se dissoudre au contact des nombreuses substances et liquides avec lesquels elles entrent en contact ? De plus, comment expliquer le processus de la mémoire ? L'accumulation de pensées, donc théoriquement de structures chimiques, doit avoir lieu quelque part dans le corps. Avec le temps, ce dépôt de pensées doit

occuper un espace important. Mais où se trouve-t-il ? Car rien de tel n'a encore été observé dans l'organisme.

Le processus de formation de pensées nouvelles et les intuitions fulgurantes restent également inexplicables. Il ne peut résulter de la rencontre ou de la collision accidentelle de molécules, car s'il en était ainsi, le caractère hasardeux du processus, ne manquerait pas de nous submerger de mauvaises idées, ce qui n'est pas le cas.

Dans le même ordre d'idées, comment expliquer ce qui se passe lorsque nous raisonnons ou analysons. Quel est le processus par lequel les structures chimiques représentant nos pensées se combinent pour former le « train » de nos pensées ?

Nos pensées ne sont pas des ondes

Dans une autre approche, la science a mis les pensées en relation avec les ondes émises par le cerveau. Lorsque celui-ci est en activité, il émet des ondes qui peuvent être mesurées grâce à des électrodes placées sur la boîte crânienne.

Un appareil spécial, appelé encéphalographe, permet ensuite d'obtenir une transcription graphique de la forme des ondes. Ces dernières se distinguent les unes des autres par leur tracé. La courbe que dessine une onde peut en effet être plus ou moins sinueuse et se répéter plus ou moins souvent sur une distance donnée. On parlera alors respectivement de l'amplitude et de la fréquence de l'onde.

Etant donné que le cerveau émet des ondes très variées, il a été envisagé pendant un certain temps que les pensées étaient comparables à des ondes. Il devait donc être possible de distinguer une pensée d'une autre en fonction de sa longueur d'onde particulière. Cette manière de voir a cependant dû être abandonnée. De nombreuses expériences ont été effectuées pour essayer de confirmer la chose, sans succès. Certaines d'entre elles ont même été menées sur le célèbre physicien Albert Einstein. Il lui fut d'abord demandé de penser à la théorie de la relativité, puis, un peu plus tard, à la soupe qu'il mangerait à son repas. Bien que ces deux pensées soient fondamentalement dissemblables, les relevés encéphalographiques ne révélèrent pas de différences notables. La conclusion qui en résultait fut qu'on avait confondu l'effet des pensées – donc les ondes – avec les pensées elles-mêmes ; qu'il s'agissait de deux choses bien distinctes. De nombreuses pensées différentes peuvent en effet être transmises par une même longueur d'onde. L'exemple de la radio est éloquent à cet égard. Chaque station radio émet sur une longueur d'onde unique et bien précise. Or, malgré cela, l'auditeur peut capter aussi bien des émissions de musiques, de sports, d'informations politiques, etc., autrement dit, des pensées de genres très différents. L'onde n'est qu'un support, il n'est pas la pensée.

Tout comme précédemment, la question de la mémoire reste ouverte (où sont accumulées les ondes représentant les pensées stockées ?), tout comme celle de la réflexion et de l'imagination (comment se combinent les différentes ondes d'un raisonnement ou d'une pensée nouvelle ?).

Nos pensées, des architectures neuronales ?

Ne désespérant pas de trouver dans le cerveau ce que sont les pensées, les scientifiques ont mis au point des appareils très sophistiqués, capables de repérer les neurones du cerveau qui

sont en activité lorsqu'on pense. L'idée est de détecter quelle combinaison de neurones est sollicitée lorsqu'on pense à une chose précise. Les spécialistes appellent cette combinaison une « architecture neuronale ». Chacune de celles-ci représenterait donc une pensée déterminée.

Une fois que la relation entre les différentes architectures neuronales et les différentes pensées sera établie, il suffira d'observer les neurones en activité dans le cerveau pour décoder les architectures neuronales et savoir à quoi pense la personne.

Des expériences sur des singes ont déjà permis de découvrir que ce sont les neurones du cortex préfrontal qui s'activent lorsque l'animal saisit une cacahuète pour la mettre dans sa bouche. Que les neurones concernés soient vraiment ceux de la pensée en question semble confirmé par le fait que ce sont ces mêmes neurones du singe qui entrent en activité lorsque l'animal voit l'expérimentateur porter lui-même des cacahuètes à la bouche. Il a même été possible de constater chez l'homme que les neurones sollicités lors de l'audition de musique classique n'étaient pas les mêmes que ceux en fonction lorsque des bruits discordants sont perçus.

Les scientifiques envisagent comme possibilité qu'il existe un nombre suffisant « d'architectures neuronales » pour représenter chaque pensée. Notre cerveau est en effet constitué de 100 milliards de neurones. Le nombre de combinaisons de neurones possible est donc astronomique. Toutefois, se rapproche-t-on de la réponse à la question : « Que sont les pensées ? » Celles-ci peuvent-elles vraiment être ramenées à des réseaux de neurones, aussi complexes soient-ils ? Ne confond-on pas à nouveau le support et le contenu ? A cette aune-là, le mot écrit sur le papier serait aussi la pensée ! Les neurones sont très vraisemblablement le support des pensées au niveau organique, mais ce ne sont pas ces pensées elles-mêmes.

Les différentes approches décrites préalablement ont en commun de vouloir trouver les pensées dans le cerveau. Elles considèrent les pensées comme quelque chose de matériel qui est produit et se situe dans la boîte crânienne. Un autre champ de recherche n'est pas envisagé, car la science actuelle est une science matérialiste. Son postulat de base est que « seul ce qui est matériel existe ». En accord avec son approche, la science ne cherche la réponse à ces questions que dans la matière, et en ce qui concerne les pensées, uniquement dans le cerveau.

Une telle manière de voir se justifierait s'il n'était pas possible de penser sans le cerveau. Or, de nombreux faits montrent que cela est possible et, par là, que la recherche sur les pensées peut par conséquent aussi avoir lieu ailleurs que dans le cerveau. Quels sont ces faits ?

Penser sans cerveau est possible

A partir des années 1970, l'expression « mort cérébrale » a commencé à être utilisée. Elle désigne l'état des gens se trouvant dans un coma dépassé et dont l'électroencéphalogramme est plat. L'absence d'ondes émises par le cerveau attestant de l'absence d'activité cérébrale, ces personnes sont déclarées mortes cérébralement. Elles ne sont d'ailleurs pas seulement tenues comme mortes au niveau du cerveau, mais globalement, quand bien même le cœur continue de battre et les poumons de respirer, en partie à l'aide d'appareils il est vrai.

Pour les scientifiques, le moi profond de l'être humain et le cerveau ne font qu'un. Lorsque cet organe ne fonctionne plus pendant une période suffisamment longue, la personne à qui il

appartient peut alors être déclarée morte. Pour eux, l'encéphalogramme plat témoigne de ce que le cerveau, et par là le moi profond, ne mène plus aucune activité et, par conséquent, que la personne ne peut en tout cas pas être en train de penser. Or, l'expérience vécue des proches de telles personnes ou des soignants qui s'en occupent révèle que cette manière de voir est erronée. Une personne dans le coma peut penser. Comment cette activité psychique peut-elle être observée puisque le sujet ne peut ni s'exprimer ni se manifester extérieurement à son entourage ? Cette activité se montre indirectement. En effet, lorsque nos pensées nous émeuvent intérieurement, elles accélèrent les battements de notre cœur, ce qui peut être observé sur un électrocardiographe, appareil qui, justement, est branché en permanence au sujet en cas de coma.

Le témoignage suivant illustre particulièrement bien la chose.

Après avoir passé toute la journée dans la salle des soins intensifs au chevet de sa femme Liselotte (diminutif : Lilo) en coma dépassé, son mari décide de rentrer à la maison pour la nuit :

« Vers 18.30 h, j'étais fatigué et je voulais rentrer à la maison m'allonger. A cette époque, je pensais encore que ma femme ne remarquait de toute façon pas que j'étais dans la chambre. Ainsi, je mis mon manteau et je restai debout quelques instants devant la porte, je la regardai calmement, j'observai le moniteur où s'inscrivait l'image régulière des fréquences cardiaques, puis je dis : "Lilo, je rentre maintenant à la maison?"

Au moment où je prononçai à mi-voix " je rentre maintenant", les deux courbes sur le moniteur firent un écart vers le haut et vers le bas – jusqu'au bord de l'écran. Pour moi, cela ressemblait à un cri : tu ne peux pas me laisser toute seule maintenant !!! Un cri de peur silencieux, dans un corps qui ne pouvait plus se mouvoir – mais un cri qui met en mouvement le cœur, qui modifie le courant électrique qui, partant de l'âme, s'inscrit sur l'écran. Ce n'était pas un appareil qui avait réagi, c'était ma Liselotte qui avait crié.

*... Bien sûr, je restai toute la nuit dans la salle des soins intensifs, parfois assis à côté du lit, parfois debout devant la fenêtre. Nous étions à quelques semaines de nos noces d'argent. Maintenant, heure après heure, je pouvais lui dire à voix basse : "Qu'est-ce qui a été bien pendant ces 25 années ? Qu'est-ce qui était à côté ?" Lui demander pardon ou lui faire des promesses. Il n'y avait pas de monotonie, c'était une sorte de dialogue à bâtons rompus. L'écran me donnait des réponses. Chaque fois, le tracé des fréquences montait ou descendait. C'était comme si sur des points particulièrement imposants de notre vie en commun, le cœur de Lilo tressaillait. » (Gisela Lermann, *Ungeteilt sterben* , Lermann Verlag, Mainz, 1996)*

Ce témoignage, qui n'est d'ailleurs pas unique, montre clairement que penser sans cerveau est possible. Par conséquent, il n'est pas justifié de chercher les pensées uniquement dans cet organe. Un autre fait qui va dans le même sens est en relation avec les EMI, autrement dit les expériences de mort imminente.

Les expériences de mort imminente

Les progrès effectués dans le domaine des techniques médicales de réanimation (stimulation cardiaque, respiration artificielle...) permettent aujourd'hui de ramener à la vie de nombreuses personnes qui, autrement, seraient décédées définitivement. Le terme « définitivement » est utilisé à dessein, car ces personnes étaient vraiment mortes et le seraient restées si aucune intervention extérieure n'avait eu lieu. Leur cœur s'était arrêté de battre, les poumons avaient cessé de respirer et leur cerveau n'émettait plus d'ondes cérébrales. L'arrêt

des fonctions organiques durait depuis plusieurs minutes. Cette durée est considérée habituellement comme suffisamment longue pour que l'on puisse tenir une telle personne comme morte. Etant décédée et l'étant demeurée tout le temps qui séparait l'arrêt des fonctions organiques et le rétablissement de celles-ci, on n'imaginerait pas que le mort ait pu ressentir quelque chose ou... avoir pensé.

Or, de nombreuses personnes ramenées à la vie grâce aux techniques modernes de réanimation ont déclaré, à la stupéfaction de leur médecin, qu'elles n'avaient pas cessé d'exister et de vivre.

Les témoignages de dizaines de milliers de personnes ayant vécu une situation EMI ont montré que bien que terrestrement mortes, elles continuaient à se déplacer, voir, ressentir et... penser. Ainsi, ici à nouveau, ces personnes avaient une activité psychique sans que leur cerveau n'y participe.

Les témoignages d'EMI montrent qu'à la mort, le sujet se sent sortir de son corps. Il ne s'agit toutefois pas d'une simple impression. Le décédé se retrouve à côté de son corps. Il peut l'observer de l'extérieur, sur le lieu de l'accident ou le lit d'hôpital, comme le ferait une tierce personne. Un des nombreux témoignages recueillis par le Dr Raymond Moody, qui a consacré sa vie à l'étude de tels cas et a écrit plusieurs livres sur le sujet, le montre distinctement.

« J'étais tombé sérieusement malade et le médecin me fit admettre à l'hôpital. Ce matin-là, un épais brouillard grisâtre s'établit autour de moi et je quittai mon corps. J'eus le sentiment de flotter en même temps que la sensation de sortir de mon corps ; je me suis retourné et je me suis vu étendu sur le lit en dessous de moi. Cela m'a fait peur. Tout était tranquille, très calme, serein. » (Dr Raymond Moody, **La vie après la vie**)

Le décédé est sorti de son corps, il n'est donc plus en possession de son cerveau. Va-t-il pour autant sombrer dans l'inconscience ou un sommeil éternel ? Non, il reste conscient et réveillé. Il peut même avoir de très nombreuses pensées, comme le montre un autre témoignage qui livre les premières impressions d'une femme qui vient de quitter son corps et se tient à côté de lui.

« Je me suis dit que j'étais morte, mais ce n'était pas le fait d'être morte qui me tracassait, c'était le fait de ne pas savoir où j'étais censée aller. Ma pensée, ma conscience étaient exactement comme dans la vie, mais je n'arrivais pas à voir clair dans tout ça. Je me répétais : "Qu'est-ce que je vais faire ? Où faut-il que j'aille ?" et aussi : " Mon Dieu, me voilà morte ! Ce n'est pas croyable !" » (Dr Raymond Moody, **La vie après la vie**)

Comme on peut le constater, cette femme est en proie à de nombreuses pensées.

Ce témoignage n'est cependant pas unique. Tous les récits d'EMI vont dans le même sens et montrent que les « décédés » ont une intense activité psychique, bien qu'ils aient laissé leur cerveau derrière eux !

Certaines personnes objecteront que lors des EMI, les décédés ne sont morts que pendant quelques minutes et que, peut-être, ils n'étaient au fond pas vraiment morts. Cela irait cependant à l'encontre des signes cliniques objectifs de la mort observés par les médecins, signes sans lesquels les efforts de réanimation n'auraient pas été entrepris.

Communication en provenance de l'au-delà

Quittons maintenant le domaine des EMI et tournons-nous vers un autre genre de situation : le cas de personnes décédées qui prennent contact avec leurs proches. Lors de ces contacts, le décédé est mort depuis plusieurs jours, mois ou années. Il n'y a, par conséquent, plus aucun doute que son cerveau ne peut plus intervenir. Or, malgré cela, le décédé peut communiquer avec ses proches vivant encore sur terre.

Une femme, dont le fils, Brad, est décédé dans un accident de moto, raconte :

« Dix jours après la mort de mon fils, une lumière apparut dans ma chambre à coucher. Je vis le visage de Brad, ses yeux et son sourire, le tout entouré de lumière. Je voulais m'approcher et tendis les bras vers lui. Brad dit : "Maman, je vais bien". Je savais que c'était lui qui le disait, cela pénétrait directement dans mes pensées. Je lui dis : "Mon fils, je voudrais être près de toi." Il secoua en souriant la tête et dit : "Non, ton temps n'est pas encore venu, maman." Il avait l'air paisible et heureux lorsqu'il repartit. » (Bernhard Jackoby, **Auch Du lebst ewig**, Rowolt Verlag, 2004)

Voici un récit dans lequel le décédé prend contact avec sa sœur Karen :

« Le frère de Karen fut tué dans un accident de voiture provoqué par un conducteur en état d'ivresse. Tout un coup, elle entendit cinq mois plus tard sa voix dans la tête. Il lui disait, qu'elle ne devait pas se faire de soucis. Tout était en ordre. Elle pensa qu'elle s'était tout imaginée, quand deux minutes plus tard, elle reçut une autre communication : "Mon accident n'a pas de signification. Il n'est pas important. Arrête de te tourmenter." (Bernhard Jackoby, **Auch Du lebst ewig**, Rowolt Verlag, 2004)

De tels faits sont plus courants qu'on ne le pense. D'après une étude menée aux Etats-Unis, environ 20% de la population a vécu de tels événements. Ces visites depuis l'au-delà ont le plus souvent pour but de consoler un proche. Elles impliquent donc que le décédé pense à ceux qu'il a laissé derrière lui, qu'il a constaté leur chagrin, qu'il veut les consoler et leur parler. Par conséquent, il pense, bien qu'il ne soit plus en possession d'un cerveau !

La communication en provenance de l'au-delà peut également se faire indirectement, par l'intermédiaire d'un médium. Nous abordons ici une autre situation qui montre également qu'il est possible de penser sans cerveau. Les médiums sont des personnes qui ont une réceptivité tout à fait particulière à capter ce qui provient de l'au-delà. Pour cette raison, elles peuvent être utilisées comme « canal de communication » ou intermédiaire entre un décédé dans l'au-delà et une personne encore vivante séjournant sur terre. C'est d'ailleurs le propre des séances de spiritisme d'entretenir de tels contacts. Au cours de ces séances, de longues communications peuvent être transmises depuis l'au-delà. Le décédé qui les transmet ne dispose plus de cerveau, mais il pense et réfléchit, puisque non seulement il fait part de ses réflexions, mais il peut aussi répondre aux questions qui lui sont posées.

La Bible confirme cette possibilité de communication. A maintes reprises, elle met en garde les êtres humains qui cherchent volontairement à entrer en contact avec des décédés pour leur demander conseil. Cet interdit n'est pas dû à l'absence d'un tel moyen. Bien au contraire, il est tout à fait réel, mais comporte des dangers, de dépendance par exemple.

Les différents exemples donnés montrent qu'il est tout à fait possible de penser sans cerveau. Or, s'il en est bien ainsi, une importante question se pose : quelle est cette chose, en plus du corps et en dehors de lui, d'où émanent les pensées ? Cet élément extérieur au corps physique, mais qui appartient tout de même à la personnalité ?

Pour répondre à cette question, il nous faut parler de la constitution de l'être humain.

Chapitre 2 : La constitution de l'être humain et les pensées

La connaissance spirituelle à la base de toutes les grandes religions considère que l'être humain est plus qu'un corps de chair et de sang seulement. Le corps physique est animé et dirigé par quelque chose d'un genre totalement différent : l'esprit immatériel de l'homme, c'est-à-dire l'esprit pris dans le sens de l'âme.

L'esprit immatériel de l'être humain est par conséquent le véritable centre de notre personnalité. C'est notre moi réel, le je qui dit : « J'ai un corps. » Il est le siège de notre conscience, de notre volonté et de notre faculté de décision. C'est l'élément « en plus et en dehors de notre corps » qui peut « penser sans cerveau ».

L'esprit est originaire du plan spirituel, aussi appelé paradis, qui est situé au sommet de la création. Lorsqu'il quitte ce plan pour venir séjourner sur terre, il traverse d'abord les différents plans de matière subtile de l'au-delà. Ensuite, il pénètre dans les plans de la matière dense auxquels appartient la terre. Là, il s'incarne dans un corps physique préparé pour lui au cours de la grossesse par sa future mère. Revêtir un corps de matière dense est indispensable pour lui. Son genre spirituel est trop éthéré pour prendre directement contact avec le plan de la matière dense terrestre. Il a besoin d'un élément de transition qui lui permet d'appréhender ce qui l'entoure et d'agir sur son environnement. Cet élément intermédiaire est le corps physique. Il est équipé de différents instruments : les cinq sens pour percevoir son environnement, des jambes pour se déplacer, des mains pour travailler et ... un cerveau pour centraliser les informations terrestres et diriger l'ensemble du corps.

Le cerveau est donc un outil au service de l'esprit. Il n'est pas le centre de notre personnalité ni le point de départ de nos facultés. Il ne peut pas penser par lui-même, mais doit être utilisé et dirigé par l'esprit pour émettre des pensées. L'esprit étant indépendant du corps en général et du cerveau en particulier, il ne meurt pas avec le corps. Au contraire, il survit à la mort de son enveloppe charnelle et, en s'en séparant, se rend sur les plans de la matière subtile de l'au-delà poursuivre son cheminement évolutif. L'esprit est donc « celui qui peut penser » sans l'aide du cerveau, dont il avait été question précédemment.

Les pensées

Maintenant que nous avons vu qui est celui qui peut penser sans le cerveau, voyons de plus près ce que sont les pensées. Nous verrons ainsi qu'il en existe deux grands genres : les pensées qui émanent de l'esprit en soi et qui devraient plutôt s'appeler intuitions, et les pensées émises par l'esprit à l'aide du cerveau, qui sont les pensées proprement dites.

La distinction fondamentale qui existe entre ces deux genres de pensées est expliquée en détail dans un livre spirituel intitulé *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal*, de Abd-ru-shin. C'est sur les connaissances dispensées dans cet ouvrage que nous nous appuyons pour expliquer ce qui suit à propos des pensées.

Provenant du plan spirituel – plan le plus élevé de la création – l'esprit est d'un genre beaucoup plus fin que le cerveau. Ce qui émane de lui aura ainsi des caractéristiques beaucoup plus subtiles que ce qui vient de l'organe cérébral. Ce « plus subtil » est ce qui est défini comme étant les intuitions dans le Message du Graal. Lorsque l'esprit est actif, ce sont les facultés intuitives qui sont en action. Ces dernières lui permettent de percevoir, d'observer,

de ressentir, de soupeser, de décider, etc. Autant de choses que l'esprit peut « penser », comme on l'exprime généralement, mais qui sont ressenties intuitivement par lui, si l'on veut être plus près de la réalité. L'activité psychique de l'esprit, soulignons-le, peut parfaitement avoir lieu sans le cerveau. C'est le cas lorsqu'il séjourne sur un des plans de l'au-delà, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, ou lorsqu'il se trouve sur le plan spirituel. En effet, dans ces sphères, il ne dispose pas de corps physique dans lequel se trouve le cerveau, corps physique (et d'ailleurs cerveau) qui appartient uniquement à la matière dense située plus bas.

La situation change donc lorsque l'esprit séjourne sur terre. Incarné dans un corps de chair, il est désormais équipé d'un cerveau. Il perçoit son entourage grâce à ce dernier et agit sur son environnement par son intermédiaire. L'esprit continue d'avoir une activité psychique, mais désormais, celle-ci est marquée par le genre beaucoup plus dense et lourd du cerveau. Ce qui en émanera sera donc d'un genre proportionnellement moins fin et moins riche que les intuitions. Le résultat de l'activité de l'esprit à travers le cerveau est ce que l'on appelle les pensées. Ces dernières sont donc une gradation vers le bas des intuitions.

Lorsqu'il est incarné, l'esprit façonne les pensées avec son vouloir en réaction aux événements extérieurs ou comme réaction propre à partir de sa vie intérieure. On comprend ainsi mieux que le Message du Graal parle des pensées comme étant « des actes de l'esprit », ou encore « des actes de volonté de l'esprit ».

En l'absence de l'esprit, le cerveau ne peut plus émettre de pensées. Après tout, il n'est qu'un outil. Le sommeil en est un bon exemple. Pendant que nous dormons, l'esprit se dégage momentanément de l'emprise du corps. Il reste relié à lui, mais de manière très lâche. L'éloignement progressif de l'esprit lors de l'endormissement a pour conséquence une utilisation de plus en plus faible du cerveau par l'esprit, ce qui se traduit par la diminution de l'amplitude et de la fréquence des ondes cérébrales. Le flot de pensées se réduit en effet de plus en plus et finalement s'interrompt.

Pensées, paroles et actes

La plupart des gens estiment qu'étant donné que les pensées sont invisibles, inaudibles et ne peuvent être touchées, elles ne sont pas vraiment réelles. Il n'est donc pas nécessaire de leur accorder trop d'importance. Ce qui compte c'est ce qui en résulte : les paroles et les actes qui, eux, peuvent être clairement perçus par les sens.

Les pensées ont cependant une importance fondamentale. D'ailleurs, elles occupent un rang hiérarchiquement plus élevé que les paroles et les actes !

Toute parole et tout acte sont en effet toujours précédés d'une pensée. Cette dernière, qui représente le vouloir de l'esprit, doit même les précéder, sinon ils ne se concrétiseraient pas. Les actes et les paroles sont considérés comme ayant le plus d'influence parce qu'ils sont visibles et audibles, mais l'élément principal est la pensée préalable. Sans elle, rien n'aurait lieu.

Ce que nous faisons et disons est toujours le résultat du vouloir de l'esprit. Le corps n'est qu'un instrument pour concrétiser ce vouloir sur le plan terrestre. Le plus fort et le plus réel ne peut donc pas être le résultat, mais l'idée de départ : la pensée à l'origine de ce qui a suivi.

Pour illustrer cela, prenons un exemple. Avant qu'une maison ne puisse être construite, il y a la « pensée-maison » dans la tête de l'architecte, c'est-à-dire une image de l'objet en question. Sans la pensée-maison, pas de maison. La pensée doit nécessairement précéder, ce qui montre la place primordiale qu'elle occupe. Son importance se révèle aussi par le fait que si l'on faisait disparaître la pensée-maison, il ne serait plus possible d'en construire une. Il manquerait la pensée d'après laquelle se baser pour l'édifier. On peut par contre détruire la maison, car tant que la pensée-maison subsiste dans la tête de l'architecte, une nouvelle maison peut être construite à tout moment.

A quoi ressemble une pensée ?

Ne pouvant être vues ou touchées, les pensées sont considérées comme inexistantes en tant que réalité extérieure à celui qui les a émises. Elles n'auraient ainsi ni forme ni consistance. Elles seraient comme du vent ou « rien du tout ». Mais peut-il vraiment en être ainsi ? Comment quelque chose de si irréel, abstrait, informe, éthéré... pourrait-il se concrétiser en choses si tangibles et réelles comme le sont nos paroles et nos actes ?

Les pensées résultent du vouloir de l'esprit. Elles doivent par conséquent posséder une réalité plus forte que leur concrétisation ultérieure dans la matière. D'après l'approche spiritualiste, les pensées ne sont pas des abstractions, mais des **réalités tangibles** qui émanent de celui qui pense. De ce fait, les pensées ont donc une forme. Celle-ci n'est cependant pas façonnée à partir des mêmes matériaux que les choses que nous pouvons observer dans notre environnement immédiat, mais avec une matière plus subtile.

Pour la bonne compréhension du sujet, il nous faut aller un peu plus dans les détails. Comme nous l'avons vu, la création est formée de trois grands plans superposés :

- le plan spirituel,
- le plan de la matière subtile (l'au-delà),
- le plan de la matière dense.

Le matériau de base de chacun de ces plans se subdivise en sous-genre. A l'intérieur d'un plan de base, par exemple celui de la matière subtile, il existe une succession de sous-plans superposés. Chacun de ceux-ci est constitué de matière subtile, mais, en accord avec la loi de la pesanteur, celle-ci est d'un genre progressivement plus dense et plus lourd au fur et à mesure que l'on descend d'un sous-plan à un autre.

Il en va de même avec le plan de la matière dense, qui est divisé en trois sous-plans :

1. de faible densité,
2. de moyenne densité,
3. de forte densité.

Les différences qui existent entre ces trois sous-plans peuvent facilement être mises en évidence.

• Toutes les choses que nous pouvons voir et toucher : les paysages, les bâtiments, les objets et nos actes, appartiennent à la matière dense de **forte densité**.

- Le sous-plan de **moyenne densité** comprend ce qui ne peut plus être vu ou touché, mais seulement entendu. C'est le domaine des sons et des divers bruits, auxquelles appartiennent également nos paroles.
- Ce qui appartient au sous-plan de **matière dense de faible densité** ne peut être ni vu, ni touché, ni entendu, c'est le domaine... de nos pensées.

Les trois sous-plans de la matière dense sont constitués de matériaux. Sur chacun de ces sous-plans, le matériau est d'un genre un peu différent, mais chaque fois, des matériaux sont présents. Or, si les objets et les actes sont façonnés avec les matériaux les plus denses, les paroles avec ceux du genre intermédiaire, les pensées sont façonnées avec ceux de faible densité. Comme les matériaux de n'importe quel sous-plan, ceux de faible densité ont une consistance, un poids... qui correspondent à leur plan. Ce qui sera produit à partir d'eux aura par conséquence aussi une certaine consistance, épaisseur... et, par là, une forme. Les pensées se concrétisent donc sur le plan le plus élevé de la matière dense, sous l'aspect d'une forme qui correspond à la pensée émise. Une telle chose est possible parce que, grâce à son origine plus élevée, l'esprit possède la force et la capacité de façonner les matériaux de ce plan pour produire une forme. Dans l'approche spirituelle, cette forme est appelée « forme-pensée », car c'est une forme qui représente ce qui a été pensé. Il existe donc d'innombrables formes-pensées dans l'au-delà.

L'au-delà étant ce qui est au-delà de la capacité de perception de nos sens terrestres, il n'est pas seulement constitué des plans de la matière subtile comme mentionné précédemment, mais également de celui de matière dense de **faible** densité. C'est avec cette définition élargie que nous utiliserons désormais le mot au-delà.

La loi de l'attraction des affinités

Si les choses se déroulent vraiment ainsi, pourquoi ne voit-on pas les formes-pensées ? La raison en est que les yeux de notre corps physique sont construits avec les matériaux de la matière dense de **forte densité** alors que les formes-pensées le sont avec ceux de **faible densité**. Cette différence de genre agit comme un gouffre infranchissable. Les deux genres sont trop différents pour pouvoir entrer en contact. On pourrait aussi dire que les yeux ne sont pas réglés sur la bonne longueur d'onde pour capter la vibration de la forme-pensée. Ces différents faits découlent de l'activité d'une grande loi de la création : **la loi de l'attraction des affinités**.

Cette loi fait que « les semblables s'attirent, mais que les contraires se repoussent ». Ce qui est proche, similaire, donc de même genre, s'attire, alors que ce qui est dissemblable, antagoniste, de genre différent, se repousse. Une conséquence de l'activité de cette loi est qu'un genre ne peut saisir, appréhender, comprendre ou ... voir que ce qui est de même genre que lui. Les yeux de notre corps physique ne peuvent donc voir que ce qui est de forte densité, comme eux. Les sons, bien qu'ils aient aussi une forme, leur échappent, à plus forte raison les formes-pensées dont le genre est encore plus éthéré.

Si ce qui est de genre différent ne peut se « saisir », ce qui est de même genre le peut. Ainsi, ce qui nous semble évanescant, irréel, informé, impalpable car de genre différent ne l'est pas pour une âme qui résiderait sur le même plan que les choses en question. En effet, étant de même densité que ce qui l'entoure, elle perçoit tout parfaitement bien. Son entourage, nous dit le *Message du Graal*, « ... est aussi tangible, aussi perceptible et aussi impénétrable que l'est un entourage de matière dense pour un corps de matière dense. Elle y ressent par conséquent

le moindre choc, la moindre chute et la moindre blessure tout aussi douloureusement que les ressentait son corps physique durant son périple terrestre sur la Terre de matière dense. Il en va de même dans chaque région, quelle que soit la profondeur ou la hauteur à laquelle elle se trouve. Tout ce qui est de matière identique a une tangibilité identique et une même impénétrabilité réciproque. » (Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome II, conférence 36)

A lui tout seul, le cerveau, qui est de matière dense de **forte densité**, ne pourrait créer une forme-pensée. C'est la participation de l'esprit qui le permet.

Voyons maintenant plus en détail ce que sont les formes-pensées et quels sont les faits qui confirment leur existence.

Chapitre 3 : Les pensées ont une forme

Il n'y a rien d'illogique ou d'anti-naturel à considérer les pensées comme ayant une forme.

Le mot « idée », très proche de celui de « pensée », vient du grec et signifie « forme visible ». L'étymologie du mot « pensée » est également instructive à cet égard. D'après les dictionnaires, les pensées sont les « représentations » ou les « images » des objets ou des actes qu'elles désignent. Il y a donc quelque chose à voir, une forme, et non seulement une abstraction.

Les pensées **représentent** donc ce qu'elles désignent. Or, représenter, c'est rendre sensible, c'est-à-dire percevable par les sens.

Les représentations que sont les pensées ne sont-elles que des images ? Si c'était le cas, elles n'auraient que deux dimensions, elles seraient plates comme une photo, par exemple. Mais les pensées sont plus que cela, elles ont un relief. Lorsque nous lisons un roman, nous voyons devant nous ce qui est y décrit : les paysages, les gens, les événements... Ces derniers ne sont cependant pas à plat, ils ne sont pas uniquement des contours remplis de couleurs, mais des masses en trois dimensions, avec de la profondeur, des ombres, du relief. Nos pensées sont donc bien faites de formes ; ce sont les formes-pensées.

Intuitivement, nous ressentons parfaitement que les pensées sont davantage que du vent, de l'éphémère, qu'elles sont des choses concrètes qui ont une forme, avec tout ce qui en résulte. Cela se traduit dans la manière dont nous en parlons.

Les pensées ont une certaine consistance puisqu'elles peuvent nous toucher, nous bousculer, nous blesser ou nous soutenir et que nous pouvons jouer ou jongler avec elles. Elles ont également des dimensions : ne dit-on pas de quelqu'un qu'il a des idées larges ou étroites ? Elles possèdent un certain poids : elles sont lourdes ou légères. On leur attribue aussi des couleurs : elles sont noires, sombres, lumineuses et claires.

La Bible confirme que les pensées ont une forme. On peut en effet lire que « *le Seigneur regarde jusqu'au fond des cœurs et discerne toutes les pensées des hommes* » (1Chron. 28,9). Si les pensées de quelqu'un peuvent être « discernées » en les « regardant », c'est qu'il y a quelque chose à voir, une forme visible. C'est bien le terme regarder et non ressentir, deviner ... qui est utilisé.

Voyance et formes-pensées

La réalité de la voyance confirme l'existence des formes-pensées.

Certaines personnes ont la faculté de voir davantage que la majorité des gens ; c'est quelque chose que l'on retrouve à toutes les époques de l'histoire humaine et dans toutes les régions du globe. Ce don s'est manifesté aussi bien au sein de petites tribus en contact avec la nature que dans des civilisations hautement développées, comme ce fut le cas dans l'Antiquité. Il est d'ailleurs encore bien présent à notre époque.

Les voyants peuvent donner des informations sur la vie de la personne qui les consulte. Le fait qu'ils puissent décrire certains événements, parfois avec passablement de précisions, est au

premier abord surprenant, car ils ne connaissent pas la personne en question et ne sont pas informés de son parcours de vie. Ils peuvent pourtant découvrir celui-ci grâce à leur don. La véracité des visions des voyants a pu être constatée par tant de personnes que l'existence en soi de cette faculté ne peut pas être contestée.

Or, ce que voient les voyants, ce sont les formes-pensées émises par la personne dont ils examinent la vie. En effet, étant donné que nos actes et nos paroles sont toujours précédés par une pensée, il existe donc une forme-pensée pour chaque événement. Et ce sont ces formes-pensées que le voyant regarde.

Mais le voyant ne voit pas l'événement matériel et terrestre en tant que tel. Celui-ci a eu lieu dans le passé. Le cadre dans lequel il s'est déroulé s'est modifié entre-temps et n'existe peut-être même plus. Les protagonistes ne s'y trouvent plus et sont en partie probablement décédés depuis. Il n'y a donc plus rien de terrestre à voir.

Par conséquent, ce que le voyant observe est plus éthéré et subtil. Il ne voit pas ce qui se passe au niveau de la matière dense de **forte** densité du plan terrestre, mais à un niveau supérieur. Il ne voit d'ailleurs même pas avec les yeux de son corps physique mais avec d'autres yeux, comme nous le verrons plus loin.

Qu'est donc la faculté de voyance ?

Les voyants sont des personnes qui, en plus de la possibilité de saisir – comme tout le monde – la réalité qui les entoure avec les yeux de leur corps physique, sont aussi capables de voir avec les yeux d'un de leurs corps subtils. Cette faculté peut être une grande aide pour l'être humain. Comment s'explique-t-elle ?

On se souvient que l'esprit humain est originaire du plan spirituel situé au sommet de la création. Lorsqu'il se rend sur terre, l'esprit doit donc traverser les différents plans de matière subtile de l'au-delà. Il ne fait d'ailleurs pas que de les traverser, mais il séjourne sur chacun d'eux. Pour prendre pieds sur les plans en question et y agir, il revêt une enveloppe ou un corps de même genre que le plan où il se trouve. Ce corps subtil est équipé de bras et de mains pour agir, de jambes pour se déplacer et, entre autres, d'yeux pour percevoir l'environnement du plan en question. Il en va de même pour les corps de matière dense de faible et de moyenne densité qu'il revêt en entrant dans la matière dense.

Au cours de sa descente, l'esprit revêt donc une enveloppe après l'autre et l'une sur l'autre. Arrivé sur terre, il endosse encore l'enveloppe de matière dense de forte densité qu'est le corps physique. Il est semblable à une poupée russe : une multitude de corps entoure l'esprit et, soulignons-le, chacune de ces enveloppes possède des yeux.

Normalement, l'esprit incarné sur terre ne perçoit qu'avec les yeux de son corps physique. Ce sont en effet ces yeux-là qui lui sont le plus utiles, puisque ce corps se trouve sur le plan terrestre que peuvent saisir ces yeux. Or, exceptionnellement, chez certaines personnes – les voyants – une deuxième paire d'yeux peut aussi entrer en fonction.

La définition classique du voyant comme étant une personne douée d'une **seconde** vue est donc tout à fait exacte. Le voyant ne voit pas ce qui se trouve sur les plans plus éthéré avec ses yeux terrestres, mais avec une deuxième paire d'yeux de genre différent. Celle-ci

appartient à l'un des corps plus éthérés que le corps physique et lui permet de voir ce qui correspond à son genre.

Dans le plus grand nombre de cas, ce plan est celui de la matière dense de faible densité où se trouvent... les formes-pensées.

A bien y réfléchir, si la faculté de voyance existe et qu'un voyant peut décrire ce qu'une personne a fait dans le passé, c'est qu'il y a quelque chose devant lui : des formes qu'il peut observer. Si ce n'était pas le cas, il n'y aurait rien à voir et la faculté de voyance ne pourrait exister. Les formes que le voyant voit et qui représentent des événements passés sont les formes-pensées émises par celui qui consulte.

Formes-pensées éphémères et durables

Ce qui a été dit jusqu'à présent pourrait donner l'impression que chacune de nos pensées, même les plus superficielles et éphémères, conduit à la formation d'une forme-pensée. Ce n'est bien sûr pas le cas.

Lorsque l'esprit ressent intuitivement quelque chose, c'est-à-dire qu'il désire, aspire, craint, décide..., il en résulte une forme-pensée qui adopte exactement la forme du contenu de la pensée. La forme-pensée est d'autant plus précise que la pensée l'est aussi. Elle est également d'autant plus forte que la pensée est quelque chose d'important pour son émetteur, qu'il est émotionnellement pris par elle. Elle est, de plus, d'autant plus ferme qu'il l'entretient et la nourrit de ses aspirations ou de ses craintes.

Une pensée superficielle ne produit qu'une forme-pensée flasque et faible. N'étant pas nourrie et entretenue, elle disparaît rapidement. Les pensées sont des productions d'un vouloir de l'esprit, qui est plus ou moins fort. Il en résulte ainsi que les formes-pensées seront également plus ou moins fermes et durables.

Les formes-pensées comme modèle

Pourquoi les pensées adoptent-elles une forme ? Quelle est la raison d'être de celles-ci ?

Les actes de volonté de l'esprit incarné sur terre ne sont pas destinés à demeurer abstraits et irréels. Ils doivent se concrétiser dans la réalité terrestre où il séjourne. Or, le vouloir de l'esprit est de genre spirituel, qui est beaucoup trop fin et éthéré pour avoir un effet direct sur la matière dense. Quelque chose qui fait office de pont entre le spirituel et le terrestre est nécessaire, quelque chose de plus dense qui sert d'intermédiaire. Cet élément sont les pensées ou, plus précisément, les formes-pensées.

Etant issues de l'activité de l'esprit à travers le cerveau, les formes-pensées sont de genre beaucoup plus denses que les intuitions. Ce genre est très proche de celui du plan terrestre où elles doivent se concrétiser. De par leur forme, les formes-pensées sont les modèles de ce que l'esprit veut réaliser. Elles agissent donc comme des moules dans lesquels les matériaux terrestres seront rassemblés pour exprimer de manière concrète, sur terre, le vouloir de l'esprit. Les formes-pensées sont une étape indispensable sur le chemin de la condensation du vouloir de l'esprit.

Dans l'ordre naturel des choses, un modèle précède toujours la réalisation pratique.

Ce sont les esquisses du peintre qui servent de modèle pour le tableau qu'il va réaliser, les plans de l'architecte qui représentent la maison à construire, un document contenant les différentes étapes d'un projet, la partition dont se servira l'orchestre... Pour que quelque chose se concrétise, il faut à chaque fois que le modèle précède. Il donne la direction et permet la réalisation. Sans partition, l'orchestre ne pourrait pas jouer ; sans le plan de l'architecte, les maçons ne sauraient que construire ; sans esquisses, le peintre ne saurait pas quelles formes donner aux éléments de son tableau.

Notre corps physique a, lui aussi, un modèle d'après lequel il s'est formé, comme c'est d'ailleurs aussi le cas pour chaque animal, chaque plante et chaque minéral. Certes, il ne s'agit pas de formes-pensées, mais cela illustre bien la notion de modèle. Ce modèle, qui a la forme exacte que devra prendre le corps physique, est le corps astral. Il préexiste au corps physique. Il est invisible à nos yeux terrestres, car il est d'un genre plus éthéré que la matière dense de forte densité. L'existence du corps astral explique pourquoi le corps physique conserve sa forme malgré le fait que les matériaux avec lesquels il est construit sont tous remplacés au bout de sept ans. Le corps garde sa forme, car les matériaux de remplacement ne se placent pas n'importe où et n'importe comment, mais toujours conformément au moule. Ils ne bâtissent pas un nouveau corps à leur idée, mais s'insèrent docilement dans le moule.

L'influence du moule astral se fait aussi sentir lors de la multiplication cellulaire qui aboutit à la formation de l'embryon. Les cellules ne s'organisent pas selon leur propre vouloir, mais sont dirigées et placées conformément au corps astral. Chaque organe aura ainsi exactement la forme nécessaire, car l'expansion de l'organe que permet la multiplication cellulaire sera interrompue aux limites de la forme astrale de cet organe. L'existence du corps astral explique aussi qu'après l'amputation d'un membre, quelqu'un puisse avoir des douleurs dans la partie manquante du corps. Il les ressent au niveau du corps astral. Notre corps physique a donc lui aussi un modèle. Bien que constitué de matériaux plus éthérés que le corps, il n'en existe pas moins.

Dans le même ordre d'idées, mais à un niveau bien supérieur, la création par Dieu de tout ce qui existe, décrit dans la Bible, relève du même processus. La pensée, le modèle, sous forme de la Parole Créatrice de Dieu, précède les objets. Dans l'Évangile de Jean, il est dit que « *Au commencement était la Parole. Toutes choses ont été faites par elle...* » (Jean 1,1-3). Dans la Genèse, le processus créateur est décrit en ces termes : « Dieu dit : “*Que la terre produise de la verdure ...*” Et cela fut ainsi. [...] Dieu dit : “*Qu'il y ait des luminaires dans l'étendu du ciel.*” Et cela fut ainsi. » (Genèse 1,11 et 1,14)

Les plantes et les astres ne se sont pas formés pour ensuite être suivis par les idées « plante » et « astre » ; c'est le contraire qui s'est produit. Cette conception des choses est cependant contestée par la science. Pour elle, la pensée et le modèle ne précèdent pas, mais suivent la réalisation de l'objet. Pour elle, c'est en se combinant que les molécules produisent des formes, par exemple des corps animaux. Ce n'est qu'ensuite, après une longue évolution, qu'en émanera une conscience capable d'émettre des pensées. Pour elle toujours, tout le processus est le résultat du hasard, si bien qu'il n'y a pas de pensée préalable. L'évolution des formes ne se fait d'ailleurs pas d'après un plan préétabli, mais d'après la sélection naturelle, si bien qu'à nouveau, il n'y a pas de modèle qui précède.

Cette manière de voir s'oppose donc à la vision spirituelle qui considère que la pensée et le modèle précèdent l'objet et organisent les matériaux en conséquence. Cette vérité est résumée

dans l'aphorisme bien connu qui dit : « *Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.* » En d'autres termes, en haut se trouvent les modèles de ce qui est en bas.

L'expérience vécue

De nombreux événements de la vie quotidienne peuvent faire prendre conscience de l'existence des formes-pensées car, bien que celles-ci ne soient pas visibles à nos yeux, nous pouvons observer ou ressentir les effets de leur existence.

Lorsque, le soir, quelqu'un planifie son emploi du temps du lendemain, les activités de la journée à venir se dérouleront plus facilement et il sera plus efficace. Généralement, on croit que c'est de connaître la séquence des travaux et la manière de les exécuter qui rend les choses plus aisées. Il y a plus cependant. La planification du soir précédent crée une forme-pensée, qui agit comme un moule dont l'existence soutient l'exécution des travaux et la guide. Il ne faut pas et façonner la forme et la remplir, il suffit de la remplir. Le gain d'efficacité qui en résulte est si flagrant que bien des gens, sans rien connaître de l'existence des formes-pensées, planifient chaque soir leurs activités du lendemain pour bénéficier des bienfaits de ce procédé.

C'est la connaissance inconsciente du fait que plus on pense à quelque chose, plus la forme-pensée qui en découle deviendra puissante et se condensera pour devenir une réalité sur terre qui fait que parfois, on évite de parler de quelque chose, de peur que cela se concrétise ; même si, au fond de nous, nous savons que cela ne changera rien à la réalité.

Par exemple, une personne sent les premiers symptômes d'un problème de santé important, mais n'en parle à personne et ne consulte pas, de peur d'accélérer le développement de la maladie. Des parents craignent que leur enfant échouera aux examens. Ils font l'impasse sur le sujet, de crainte qu'en en parlant, ils rendent la chose encore plus probable. Une famille émet toutes les hypothèses possibles à propos de la disparition de leur chien, sauf celle qu'ils appréhendent le plus.

Dans tous ces cas, l'idée est inconsciemment de ne pas parler de ce que l'on appréhende, non pas pour ne pas voir la réalité en face – les personnes concernées sont au fond parfaitement conscientes de la situation – mais pour essayer d'inverser le cours des choses, en ne le nourrissant pas de leurs paroles et de leurs pensées. En d'autres termes, en n'alimentant pas la forme-pensée, afin de l'empêcher de se densifier.

Chapitre 4 : Envoyer – recevoir des pensées

Lorsque nous pensons à quelque chose qui nous tient à cœur, cette pensée nous remplit complètement par l'enthousiasme, le bonheur ou, au contraire, la tristesse et l'irritation qu'elle suscite en nous. Cette pensée est en nous, nous sommes tout pénétrés de celle-ci et, par là, par la forme-pensée qui la représente.

Peu après, nous émettons une autre pensée et celle-ci nous remplit à son tour. La première est alors poussée de côté et remplacée par la deuxième. Après avoir été en nous, la première forme-pensée sort de nous. Elle s'éloigne un peu et se tient à nos côtés. Elle demeure là, même si nous l'oublions momentanément.

Mais que cette forme-pensée soit encore en nous car toute fraîche ou qu'elle soit à nos côtés, elle n'est pas prisonnière de nous. Elle peut s'éloigner par elle-même ou être envoyée volontairement au loin, vers une destination précise, une personne. La forme-pensée est alors perçue par quelqu'un qui ne l'a pas émise, mais qui y est ouvert. Il la capte et la prend en lui. Maintenant, c'est lui qui en est rempli.

Inconsciemment, nous sommes convaincus que les pensées se déplacent. En effet, si nous envoyons nos « bonnes pensées » à quelqu'un qui nous est cher, c'est que nous ressentons au fond de nous qu'un tel procédé est une réalité. La personne concernée reçoit nos formes-pensées et peut être soutenue et aidée par celles-ci quand elles l'atteignent.

Le fait que les personnes à qui sont destinées nos pensées les reçoivent vraiment est mis en évidence par le phénomène de la télépathie.

La télépathie

On définit la télépathie comme la communication à distance entre deux personnes, grâce aux pensées. On parle à ce propos de perception extrasensorielle des pensées émises par autrui. En effet, au cours d'un tel genre de communication, aucun des sens habituellement utilisés pour devenir conscient des pensées produites par autrui – l'ouïe pour l'expression orale, la vision dans l'expression écrite – n'entre en ligne de compte.

La transmission de pensées télépathique est quelque chose que probablement tout le monde a déjà vécu. Elle est courante chez des personnes proches, par exemple dans un couple. L'un des conjoints s'adresse à l'autre pour lui communiquer une idée, une réflexion ou rappeler que telle ou telle tâche doit encore être faite. Le deuxième conjoint s'exclame alors, tout étonné : « J'allais justement te le dire » ou « J'étais sur le point de t'en parler. »

Certes, la suite logique des événements de la journée peut amener les deux conjoints à penser simultanément à quelque chose d'identique, par exemple en relation avec les tâches quotidiennes ou une même réflexion s'ils regardent ensemble une émission de télévision. Mais dans ces cas, il ne s'agit pas de télépathie. Ce n'est pas la pensée de l'un qui est captée par l'autre. Tous deux pensent en même temps à quelque chose de précis en relation, à un même stimuli. Lors de télépathie, au contraire, il y a captage de la pensée de l'autre sans que rien, dans le contexte extérieur et au cours des événements, ne le suggère.

Bien des gens ont pu faire l'expérience d'une communication télépathique lors d'un appel téléphonique. Au cours de vos activités journalières, vous vous mettez tout à coup à penser à une personne avec qui vous n'avez plus eu de contact depuis très longtemps et qui, pour cette raison, n'était plus dans vos pensées. La sonnerie du téléphone retentit et c'est précisément elle qui vous appelle.

Dans cette situation, vous avez capté télépathiquement sa pensée. Elle pensait à vous avec l'intention de vous téléphoner pour reprendre contact. La forme-pensée correspondante s'est constituée, vous la captez et pensez à la personne en question ...

Beaucoup de gens croient cependant qu'il s'agit d'heureux hasards ou de coïncidences et non de télépathie. Pour découvrir ce qu'il en est vraiment, un scientifique anglais, Rupert Sheldrake, a mené de nombreuses expériences de contrôle à ce sujet. Dans l'une d'entre elles, cinq sœurs furent sollicitées. La plus jeune fut conduite dans une maison à quelques kilomètres des autres. Elle reçut une série d'appels téléphoniques de la part de ses sœurs. Avant de décrocher le récepteur, elle devait dire laquelle de celles-ci l'appelait. A chaque fois, un tirage au sort déterminait, juste avant l'appel, laquelle des quatre sœurs téléphonerait.

Si seul le hasard entrait en jeu, elle n'aurait pu, d'après le calcul des probabilités, deviner juste que dans 25% des cas environ. Son taux de réussite fut cependant de 42%, donc bien plus élevé que ce que le hasard lui aurait permis. Elle captait ou ressentait presque une fois sur deux les pensées de la sœur qui lui téléphonait.

Des expériences similaires effectuées avec d'autres personnes ont donné parfois des taux de réussite supérieurs, avec des taux jusqu'à 49% entre personnes qui ne se connaissaient pas et jusqu'à 53% pour des personnes proches.

Les distances ne jouent pas de rôle

La possibilité de communiquer télépathiquement ne s'affaiblit pas avec les distances. Elle est indépendante de celles-ci. Cela exclut d'emblée que, lorsqu'il est question de télépathie, les pensées soient transmises par des phénomènes électromagnétiques, comme cela a lieu avec les ondes radios ou de télévision. En effet, lors de transmission par ondes, la qualité diminue avec l'éloignement, ce qui n'est pas le cas avec la télépathie. D'ailleurs, que des ondes n'entrent pas en ligne de compte a été vérifié par des expériences rigoureuses. Au cours de celles-ci, la personne qui émettait les pensées devant être réceptionnées à distance fut entourée d'un barrage à ondes électromagnétiques, qui rendait impossible toute transmission d'information sous cette forme. Les formes-pensées passèrent quand même le barrage et furent réceptionnées à l'extérieur par la deuxième personne participant à l'expérience.

Lors de télépathie, il importe peu que les distances soient petites ou grandes. Les deux conjoints qui ont en même temps une pensée identique sont dans la même pièce. Dans l'expérience menée avec les cinq sœurs, celles-ci étaient éloignées d'une dizaine de kilomètres. Sous la direction d'un parapsychologue russe, des expériences télépathiques furent menées avec succès entre Moscou et St.Petersbourg, éloignés d'environ 800 km. Des messages envoyés télépathiquement depuis un sous-marin de l'armée américaine naviguant sous la calotte glacière du pôle Nord, c'est-à-dire sous plusieurs centaines de mètres de glace, furent captés aux Etats-Unis, soit à plus de 4 000 km de là. Mais les formes-pensées envoyées télépathiquement peuvent parcourir de plus grandes distances encore. Lors du voyage vers la lune de la capsule spatiale Apollo 14 et son atterrissage sur cet astre, en 1971, l'astronaute

Edgar Mitchell a, de manière inofficielle, envoyé télépathiquement avec succès des messages à des personnes sur terre, qui se trouvaient à 380 000 km de là.

Si les distances ne comptent pas, c'est que les formes-pensées se déplacent en dehors de la matière dense de forte densité. Elles ne sont par conséquent pas soumises à l'action frénatrice de la densité terrestre.

Télépathie et animaux

La communication télépathique n'existe cependant pas seulement entre êtres humains, elle est également possible entre eux et certains animaux.

Les propriétaires de chiens et de chats peuvent régulièrement constater que leurs compagnons à quatre pattes savent à l'avance quand un membre de la famille va rentrer. Environ 10 à 15 minutes avant son arrivée, l'animal change de comportement. Alors qu'il était paisible et immobile, soudain, il se dirige vers la porte ou la fenêtre, comme s'il attendait quelqu'un. Tout semble indiquer que l'animal capte la pensée « Je rentre à la maison » ou « Je suis bientôt à la maison » qu'émet son maître.

Les objections souvent avancées à cette explication sont que l'animal capte probablement à grande distance le bruit de moteur de la voiture de son maître, ou que celui-ci rentrant toujours approximativement à la même heure, son chien ou son chat finit par intégrer ce moment de la journée en lui. Ces objections ne tiennent cependant pas, car le pressentiment de l'imminence du retour par l'animal a lieu également lorsque le maître se déplace en transports publics ou revient à des heures inhabituelles.

Pour obtenir des données objectives sur le sujet, des études très poussées furent menées par Rupert Sheldrake déjà mentionné. On peut lire le résultat de ces études dans son livre *Ces chiens qui attendent leur maître* (Editions du Rocher).

Des caméras vidéo furent placées dans la maison où se trouvaient les chiens ou les chats qui faisaient l'objet de l'expérience. Elles permettaient d'observer leur comportement et de savoir à quel moment exactement ils commençaient à montrer, par leur attitude, qu'ils s'attendaient à l'arrivée de leur maître. Pendant la durée de l'expérience, ce dernier n'était pas autorisé à rentrer à l'heure habituelle. Afin de rendre les tests plus objectifs, il fut transporté par les organisateurs de l'expérience à plusieurs kilomètres de son lieu de travail. Le retour à la maison se faisait alors en taxi pour éviter que l'animal ne puisse percevoir le bruit familier de la voiture de son maître. L'heure du départ du maître pour rentrer chez lui fut également modifiée chaque jour. Elle lui était d'ailleurs communiquée au dernier moment.

Ces études furent menées avec plusieurs chiens et chats. Elles révélèrent que malgré les différents obstacles qu'on lui opposait (retour en taxi, heure variable de retour), l'animal ressentait correctement le moment de retour de son maître, dans un nombre de cas beaucoup plus élevé que celui que le hasard aurait pu produire. L'expérience révéla également une différence de taux de réussite chez les chiens et les chats. Les chiens captaient correctement le retour de leur maître dans 50% des cas, les chats dans 30% seulement. Cette différence s'explique probablement par le fait que les chiens sont des animaux beaucoup plus dépendants de leur maître que ne le sont les chats, ce qui les rendraient aussi plus ouverts et vigilants à ce qui émane d'eux.

Action des pensées sur les plantes

Que les formes-pensées puissent réellement se déplacer et avoir une action là où elles sont envoyées est aussi mis en évidence par le fait qu'elles peuvent agir sur ce qui est non-pensant, comme les végétaux. Dans de tels cas, ce ne sont pas les plantes elles-mêmes qui reçoivent les pensées, mais les êtres élémentaux qui s'occupent d'elles et dont nous parlent toutes les traditions spirituelles. (Pour en savoir plus, lire à ce sujet, du même auteur, *Gnomes, elfes, dieux de l'antiquité ... mythe ou réalité ?* Editions du Graal). Quoi qu'il en soit, les changements qui s'opèrent sur les plantes témoignent objectivement que les pensées envoyées ont atteint leur but, qu'elles se sont donc déplacées.

Dans les années 1990, en Allemagne, le professeur Hoffmann, ingénieur agronome, mena une expérience à large échelle sur l'influence des pensées sur les plantes. Les cent participants à cette étude reçurent chacun six plantons de tomate, tous de la même espèce, du même âge et de la même pépinière. Chaque participant devait diviser ses six plantons en deux groupes égaux. Ces deux groupes devaient ensuite être plantés à un mètre de distance pour que la nature du sol et de l'ensoleillement soit le plus similaire possible. Toujours dans le souci d'offrir des conditions identiques, les deux lots de trois plantons devaient être arrosés et fournis en engrais de manière identique. La seule différence de traitement autorisée – et d'ailleurs exigée pour l'expérience – était que l'attitude intérieure du participant devait être autre.

Pour un groupe de plantes, il devait être plein de considération, d'admiration et d'amour. Pour l'autre groupe, ces beaux sentiments ne devaient pas être manifestés. Le deuxième lot n'était donc pas l'objet de mauvais traitement par le biais de sentiments et de pensées malfaisantes, mais d'un comportement neutre ou indifférent. Concrètement, les participants devaient prendre le temps de penser plusieurs fois par jour aux trois plants de tomates qui faisaient l'objet de leur attention. Le but recherché était de faire plaisir à la plante, lui faire sentir qu'on l'appréciait et l'encourageait à croître.

Si les pensées peuvent effectivement se déplacer et avoir une influence là où elles sont envoyées, une différence dans l'aspect et la manière de croître devait fatalement se manifester. Est-ce que cela fut le cas ?

Les premiers effets de l'influence des pensées commencèrent à se manifester après quelques semaines déjà. De manière générale, les plantes choyées poussaient plus vite. Elles étaient plus grandes que celles du groupe témoin. Plus tard, on put constater que leurs fleurs apparurent plus tôt et que leurs fruits étaient plus gros et plus beaux. Pour avoir des données objectives et chiffrées, les tomates des deux groupes furent pesées. Il s'avéra que les plantes entourées de pensées d'amour produisirent 22,4% de fruits en plus. Il s'agit là donc d'une différence significative qui ne s'explique pas par le hasard, mais clairement par l'action des pensées sur les végétaux.

Il s'avéra cependant que même parmi les tomates choyées, certains lots n'avaient pas poussé différemment que le lot témoin. Pour en trouver la raison, l'expérimentateur demanda également aux participants s'ils croyaient que leurs pensées pouvaient avoir un effet sur les plantes. Les réponses furent variées. Alors que certains participants en étaient convaincus, d'autres n'y croyaient que moyennement, d'autres encore en doutaient beaucoup. La mise en corrélation de la croissance des plantes et de la croyance en l'influence des pensées fut très instructive. Une différence de croissance entre les deux lots de tomates ne fut observée que

chez les personnes qui croyaient fermement à l'effet de leurs pensées, mais non chez ceux qui en doutaient ou n'y croyaient pas du tout. Vraisemblablement, celles qui en étaient persuadées parlèrent et pensèrent à leurs tomates avec beaucoup d'intensité et d'émotion, alors que les autres agissaient mécaniquement, par devoir. Les pensées des premières étaient par conséquent chargées d'émotions. Or, cela met en évidence un fait déjà mentionné : les formes-pensées sont beaucoup plus puissantes et influentes en fonction des émotions investies.

Que se serait-il passé si le second lot de plantes, au lieu d'être simplement ignoré et traité de manière neutre, avait été l'objet de pensées négatives ? Une expérience effectuée sur des fleurs en pot, par d'autres gens et à une autre époque, nous permet de répondre à cette question. Au cours de cette expérimentation, un lot de plantes reçut des pensées affectueuses, l'autre des pensées dépréciatives, agressives et haineuses. Le résultat fut très probant et confirma la réalité de l'influence des pensées. Au lieu de croître normalement, les plantes du deuxième groupe s'affaiblirent et déclinèrent. Etant donné qu'il s'agissait d'une expérience et que les participants ne voulaient en fait pas de mal à ces plantes, ils leur envoyèrent alors de bonnes pensées. Par la suite, elles cessèrent de dépérir et se rétablirent peu à peu, confirmant ainsi à nouveau l'influence des pensées et que celles-ci se déplacent.

Action des pensées sur les objets

Les pensées ne peuvent pas seulement être envoyées vers des êtres humains, des animaux et des plantes et exercer une action sur eux; ceci est également possible avec des objets.

La démonstration la plus éclatante d'une telle action a été effectuée par un chercheur japonais, Masaru Emoto. Ses recherches ont d'abord consisté à cristalliser des gouttes d'eau de différentes provenances en les congelant à basse température. Par exemple, de l'eau de source, d'une rivière, d'un lac, des égouts, etc. Il a observé ensuite au microscope la forme des cristaux obtenus et les photographia. Ces formes n'étaient pas constantes. Elles variaient en fonction de l'eau utilisée et étaient plus ou moins belles selon la « qualité » de l'eau. Le cristal obtenu à partir de l'eau d'une source en pleine nature était beau, bien symétrique et de forme harmonieuse. Celui provenant d'une rivière aux eaux peu propres était d'une forme moins bien ordonnée et moins belle. De l'eau fortement polluée, par contre, produisait une formation cristalline chaotique, dissymétrique et laide.

Fort de ce résultat et disposant avec l'eau d'un support très réactif, il chercha entre autres à savoir si les pensées pouvaient avoir une influence sur la manière dont l'eau se cristalliserait et quelle serait la nature de cette influence.

Dans ce but, il mena l'expérience suivante. Dans un premier temps, il prit de l'eau de la ville de Tokyo et en congela quelques gouttes. Sa qualité devait être extrêmement mauvaise car elle ne donna même pas une formation cristalline, mais seulement un amas chaotique. Dans un deuxième temps, il demanda aux 500 personnes qui avaient accepté de participer à son expérience – personnes vivant un peu partout au Japon – d'envoyer de bonnes pensées à un flacon de la même eau de Tokyo, afin de la purifier. Ce flacon était posé sur son bureau et les volontaires devaient tous envoyer leurs pensées en même temps, un jour et à une heure déterminée.

L'eau ainsi « traitée » fut congelée. Qu'est-ce qui en résulta ? Si les pensées ne pouvaient être envoyées à distance, le résultat aurait été exactement le même que celui de l'échantillon

témoin, c'est-à-dire une absence de formation cristalline. Or, il s'avéra que non seulement la congélation de cette eau avait donné lieu à la formation d'un cristal bien ordonné, mais qu'il était très beau. Les pensées pouvaient donc se déplacer et influencer la qualité de l'eau. Celle-ci avait été purifiée par elles, les formes maintenant harmonieuses du cristal en témoignaient.

De nombreuses autres expériences du même genre ont été effectuées. Elles ont toutes confirmé que les pensées pouvaient être envoyées au loin et qu'elles avaient un effet là où elles arrivaient. Ces effets étaient d'ailleurs bons ou mauvais, selon la nature bonne ou mauvaise des pensées.

Chapitre 5 : Destin et prémonition

La connaissance du processus de formation du destin, telle que l'explique l'approche spirituelle confirme également l'existence des formes-pensées.

Pour la plupart des gens, le destin a lieu par hasard, arbitrairement. Pour eux, un destin heureux ou malheureux est donc entièrement une question de chance ou de malchance.

L'approche spirituelle montre au contraire que le destin se forme de manière objective, grâce à une grande loi de la création : la loi des semences et des récoltes. L'action de cette loi, enseignée dans toutes les grandes religions et par le Christ lui-même, se résume dans l'expression bien connue : « *Ce que tu sèmes, tu le récolteras !* »

Ce sont ses actes, ses paroles, ses sentiments et ses pensées que l'être humain sème. Ainsi, en plus de l'effet direct que peuvent avoir ses émanations sur les personnes qui l'entourent, ce qu'il sème lui reviendra personnellement aussi par la suite sous forme d'événements correspondants. La semence et le fruit qui en résulte sont toujours de même genre. Lorsque l'on sème un grain de blé, il donne un épi de blé et non de maïs. Quelqu'un qui sème la joie récoltera par conséquent de la joie, celui qui a semé la violence sera lui-même l'objet de violence.

La récolte peut avoir lieu des années ou des dizaines d'années après la semence, voire dans une incarnation ultérieure. C'est l'existence de ces récoltes différées qui explique que l'être humain ne se souvient pas de ses anciennes semences et qu'il est alors tout surpris devant les récoltes qui l'atteignent. Il les qualifie alors d'inexplicables et d'arbitraires, alors qu'elles sont le résultat de la loi des semences et des récoltes sur ses décisions antérieures.

Le but de l'activité de cette loi est de favoriser l'évolution spirituelle de l'esprit humain. En vivant lui-même ce qu'il a fait, dit, etc. aux autres, il peut facilement découvrir si les décisions qu'il a prises à l'aide de son libre arbitre étaient bonnes ou mauvaises. S'il récolte des situations positives, il sera encouragé à persévérer dans cette voie. Il fortifiera alors ses qualités et ses bons traits de caractère. S'il souffre de répercussions douloureuses, il est stimulé à abandonner ses voies erronées. Il se débarrassera ainsi de défauts et se perfectionnera de plus en plus.

Les formes du destin

Le destin d'un individu n'est pas abstrait ou irréel, mais très concret. Il est constitué de formes visibles et sensibles. C'est un corps sain ou malade, grand ou petit, d'une race ou d'une autre ; des caractéristiques qui ont toutes une influence sur sa manière d'être, de se sentir et d'agir. Le destin se manifeste aussi par des événements historiques et culturels que l'individu traverse et les conditions sociales, professionnelles et familiales auxquelles il sera confronté. Ce sont aussi la région géographique dans laquelle il s'incarne, la langue qui est parlée, la religion qui est pratiquée, etc. qui donneront une coloration spéciale à sa vie en fonction de leurs caractéristiques.

Comment les formes du destin se forment-elles ? Il s'agit ici d'élucider comment se transmet l'information concernant ce qui a été semé pour que la récolte puisse être préparée en conséquence.

Le destin ne se forme pas à partir de rien. La transmission ne se fait pas non plus à l'aide de mots, de chiffres, de signes, etc. Elle a lieu grâce à un transfert de... formes; ce sont les formes-pensées que nous avons émises. Sans elles, le destin ne pourrait se former car il n'aurait pas de modèle d'après lequel se façonner. Elles sont le trait d'union entre ce que nous avons semé et ce que nous récoltons.

Les formes-pensées représentent en effet tout ce que nous avons pensé, mais également dit et fait. Une pensée, aussi brève et peu élaborée soit-elle, précède toujours la parole et l'acte. On ne peut en effet dire ou faire quelque chose sans une pensée sustentatrice. L'être humain est un être pensant. Une forme-pensée se formera ainsi pour chacune de nos pensées, paroles et actes. Le processus est inéluctable.

Une fois émise, la forme-pensée subsiste. Le lieu où elle se trouve est celui qui correspond aux matériaux avec lesquels elle est faite, c'est-à-dire ceux du plan de la matière dense de faible densité. Ce n'est qu'avec le temps que ces formes-pensées se densifient, pour se concrétiser sous forme d'événements sur le plan de matière dense de forte densité, autrement dit sur le plan terrestre. La densité de ce plan est la même que celle de l'être humain incarné dans un corps physique. Etant de même genre, l'être humain de chair et de sang, dans son enveloppe de matière dense, est ainsi confronté très concrètement à ses œuvres, qui forment ainsi son destin sur terre.

Les événements terrestres ne sont toujours que les copies de matière dense de forte densité des formes-pensées. Et ces dernières ne sont toujours que l'expression exacte de ce que la personne a voulu, dit, fait..., rien d'autre, car elles se façonnent uniquement d'après cela. C'est pour cette raison que le destin est toujours juste : chacun ne récolte que ce qu'il a semé.

Pour résumer, nous pouvons dire : nous récoltons des formes. Ce que nous récoltons étant ce que nous avons semé, nos semailles sont aussi des formes : les formes-pensées.

Destin dans l'au-delà

La loi des semailles et des récoltes est une loi de la création et non une loi terrestre. Elle agit donc sur l'ensemble des plans de la création. Or, l'existence de l'esprit humain se déroule en partie sur le plan terrestre et en partie, la plus grande d'ailleurs, sur les plans éthérés de l'au-delà, autrement dit sur le plan de la matière dense de faible densité et ceux de la matière subtile. La récolte des semailles agissant dans l'au-delà, nous y récolterons aussi ce que nous avons semé. Le destin a donc également lieu dans l'au-delà, il n'est pas quelque chose qui se passe sur terre seulement.

Avant leur matérialisation sur terre, les formes-pensées se trouvent dans l'au-delà. L'âme qui a quitté son corps physique à la mort terrestre se retrouve ainsi sur des plans où se tiennent les formes-pensées. La densité du corps éthéré avec lequel il se meut maintenant est identique à celle des formes-pensées qui l'entourent. Il est par conséquent directement confronté à elles.

Les formes-pensées dans l'au-delà ne sont pas stockées à l'écart, dans des dépôts spécialement prévus à cet effet. Sous l'action de la loi de l'attraction des affinités, elles se regroupent selon leur genre, est-il expliqué dans le *Message du Graal*. De plus, la loi de la pesanteur les répartit selon leur « poids » dans des sous-plans situés plus ou moins haut dans l'au-delà.

L'au-delà est donc constitué de sous-plans superposés, contenant chacun des formes-pensées d'un genre défini. Par exemple, les formes-pensées de respect se regroupent sur un plan, celles de l'altruisme sur un autre, celle de violence sur un autre encore, et ainsi de suite.

Après la mort, l'esprit humain quitte le plan terrestre pour se rendre dans l'au-delà. Il rejoint le plan avec lequel il est en affinité ou, disons plutôt que la loi de l'attraction des affinités l'attire sur le plan qui est de même genre et de même densité que lui. Il y retrouve des esprits désincarnés semblables à lui. En d'autres termes, les envieux se retrouvent sur le plan où se trouvent les formes-pensées d'envie qu'eux-mêmes et leurs semblables ont formées. Les gens respectueux, eux, se rejoindront sur le plan des formes-pensées de respect, etc. Tout ce qui se passe sur ces plans : les événements, les rencontres, la vie quotidienne... sont, selon le plan, pénétrés d'envie, de respect, etc.

Ainsi, en se rendant après sa mort dans l'au-delà où tout ce qui se passe est teinté par l'envie, l'envieux récolte ce qu'il a semé. Il vit là-bas la partie de son destin en relation avec ce défaut. Comme sur terre, l'expérience vécue lui permettra de se rendre compte de la valeur ou de l'absence de valeur de ce qu'il a semé à l'aide de son libre arbitre.

La vie dans l'au-delà se présente donc différemment que sur terre. Ici bas, de nombreuses formes-pensées différentes se matérialisent en même temps pour former les destins si variés des différents individus. Dans l'au-delà, les diverses formes-pensées sont réparties chacune dans des sous-plans particuliers. Le destin de ceux qui s'y retrouvent ensemble est très semblable. Il est fortement teinté par la jalousie, le vol..., selon le plan où ils se trouvent. Cependant, sitôt qu'ils se sont débarrassés d'un défaut, ils se rendent sur un autre plan, celui qui correspond désormais à leur être intérieur, et ainsi de suite.

L'au-delà où les esprits peuvent mûrir et progresser est ce qui est appelé le purgatoire par l'Église catholique. Il est le lieu où les « élus » (les esprits) imparfaitement « purifiés » (non encore débarrassés de leurs défauts) doivent encore se « purger » par l'expérience vécue avant de pouvoir entrer dans « la joie du ciel » (le plan spirituel).

Etant donné que les formes-pensées se façonnent à partir de tout ce que l'être humain ressent au fond de lui – ses aspirations, envies, sentiments... – le monde extérieur qui l'attend dans l'au-delà sera le fidèle reflet de sa vie intérieure ici-bas.

La voyance

Les formes-pensées dans l'au-delà représentent ce que l'être humain a pensé. Elles recèlent tout son vécu passé : ses pensées, ses sentiments et ses intuitions ainsi que les événements auxquels il a participé. Les formes-pensées, cependant, sont aussi le modèle des événements à venir, puisque l'esprit humain récolte tout ce qu'il a semé. Elles représentent donc également les événements futurs dont il devra faire l'expérience pour en tirer les leçons et progresser.

Les formes-pensées concernant le passé ne sont donc pas différentes de celles qui ont trait au futur. Ce sont les mêmes. Cela constitue d'ailleurs une difficulté pour le voyant. Il peut avoir de la peine à savoir si ce qu'il voit concerne un événement imminent ou s'il représente ce qui s'est déroulé dans un passé lointain.

Dans son livre *L'homme, cet inconnu*, Alexis Carrel souligne bien la chose. Il écrit à propos des voyants que ceux-ci « *voient des événements qui se sont déjà passés ou qui se passeront dans le futur. Il est à remarquer qu'ils sentent le futur de la même façon que le passé. Ils sont parfois incapables de les distinguer l'un de l'autre. Ils prédisent, par exemple, à deux époques différentes, un même événement, sans se douter que la première vision se rapporte au futur et la seconde au passé.* »

Les voyants doivent être d'une parfaite neutralité et objectivité lors de leurs visions. Il leur est très facile de déformer sans le vouloir ce qu'ils voient. S'ils ont une idée préconçue d'une personne qui les consulte ou qu'ils cherchent à l'influencer dans une direction donnée, ils perdent leur neutralité. En effet, leurs propres pensées produisent des formes-pensées qui se mêleront à celles qu'ils observent. Le risque est alors grand que le voyant les considère comme faisant partie de la situation objective du sujet. Il ne s'agit pourtant que de la projection de son propre avis et de ses souhaits.

L'image qu'il aura de la situation de la personne sera fautive. Les conseils qu'il leur donneront par conséquent au mieux inadaptés, au pire préjudiciables. Le phénomène de projection décrit à l'instant est à l'origine d'une partie des erreurs de prédictions ou interprétations des voyants et s'explique lorsque l'on prend en considération l'existence des formes-pensées.

L'existence de ces dernières explique aussi un phénomène curieux qui peut avoir lieu au cours d'une séance de spiritisme. Lors de celle-ci, le médium, qui est extrêmement réceptif aux influences de l'au-delà, est mis en transe afin qu'il capte des messages transmis depuis « l'autre monde ». Ces messages proviennent d'un ou de plusieurs esprits désincarnés. Souvent, les personnes qui se réunissent régulièrement autour du médium se laissent guider et enseigner par lui ou, plus précisément, par l'esprit dans l'au-delà, à l'origine de ce qui est transmis.

Il arrive que des doutes surgissent chez les participants quant à la valeur ou à la véracité des informations transmises. Or, ces personnes sont parfois très surprises de constater que leurs doutes et objections, bien que formulés silencieusement en leur for intérieur, font tout de suite l'objet d'explications et de mises au point lors de la séance. Déroutées par ce phénomène, elles s'exclament alors : « C'est comme si l'esprit dans l'au-delà pouvait lire mes pensées ! » Ce ressenti intuitif est parfaitement juste. L'esprit dans l'au-delà peut voir leurs pensées, car il est sur le même plan que celui où elles se trouvent. Il peut donc les voir et, conscient des objections, y répondre.

Les prémonitions

Bien des gens ont des prémonitions qui les avertissent d'un événement à venir. Celles-ci s'expliquent également par l'existence des formes-pensées. De quoi s'agit-il ?

Les prémonitions sont des avertissements qui s'imposent à la conscience. Elles font connaître un événement avant que celui-ci n'ait eu lieu et sans que rien ne laisse présager sa venue.

La réception de la prémonition se fait de manière intuitive et non par les facultés intellectuelles. Ces intuitions se manifestent de différentes manières. Au cours de la journée, c'est-à-dire à l'état de veille, l'image de l'événement à venir apparaît dans le champ de conscience. L'image exprime le processus fondamental de ce qui se passera, l'essence de l'événement. Elle est accompagnée d'une forte impression de réalité, de sérieux et de danger,

puisqu'il s'agit le plus souvent d'avertissements. La personne qui la reçoit est fortement ébranlée et n'oublie pas ce qu'elle a vu et ressenti intuitivement, si bien qu'elle peut facilement mettre en relation sa prémonition avec l'événement réel lorsque celui-ci s'est réalisé.

Les prémonitions peuvent également avoir lieu lors du sommeil. Elles parviennent alors au dormeur sous forme de rêve c'est-à-dire d'images, puisque la nature profonde des rêves est justement l'image. Parfois, le rêve est accompagné de paroles, parfois non. Une forte impression se manifeste également lors de ces rêves, car les rêves prémonitoires se distinguent en effet des rêves ordinaires par leur intensité. La personne est profondément touchée, ébranlée, à tel point qu'elle est encore consciente du contenu du rêve lorsqu'elle se réveille.

Parfois, les prémonitions se manifestent sans image aucune, mais par un ressenti intuitif uniquement. La personne ressent quelque chose de manière si intense, par exemple l'imminence d'un danger précis, qu'elle est tout de suite totalement convaincue que l'événement aura lieu, quand bien même elle ne trouverait aucune justification matérielle pour prouver la vérité de son pressentiment.

Les prémonitions ont deux buts principaux. Le premier est d'avertir d'un danger à venir afin de permettre à la personne de l'écartier et d'y échapper. Pour atteindre son but, ce genre de prémonition doit donc être suivi d'une réaction de la personne concernée. Celle-ci doit agir, faire quelque chose pour échapper au danger. Le deuxième but possible est d'informer à l'avance quelqu'un d'un événement heureux ou malheureux qui l'atteindra lui ou un proche, afin qu'il puisse s'y préparer intérieurement. Cela correspond à le prévenir en douceur pour éviter une trop forte surprise, voire un choc.

Exemples historiques célèbres

L'histoire de l'humanité regorge d'exemples de rêves prémonitoires. En voici un qui est en relation avec la mort du Christ.

Les grands prêtres d'Israël étaient contrariés par l'enseignement de Jésus. Désireux d'interrompre son activité, ils trouvèrent un prétexte pour le condamner à mort : il était censé avoir troublé l'ordre public. A l'époque, cependant, le pouvoir politique était entre les mains des Romains, qui seuls étaient habilités à prononcer une telle peine. Les prêtres devaient par conséquent recevoir une confirmation de la part du pouvoir établi pour la condamnation prononcée par eux contre Jésus. C'est pour cette raison que Jésus fut conduit chez le gouverneur romain Ponce Pilate. Il le fut en même temps qu'un meurtrier, nommé Barrabas.

Chaque fois que le gouverneur siégeait avant une grande fête, il avait coutume de gracier un des condamnés, celui que choisissait la foule. Ce jour-là, c'était la veille de Pâques. Or, alors qu'il officiait au tribunal, Ponce Pilate reçut un message de son épouse, qui lui envoyait un sérieux avertissement. Il devait faire très attention à la ligne de conduite qu'il adopterait et les décisions qu'il prendrait concernant Jésus : « *Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car aujourd'hui, j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui.* » (Matt. 27.19)

En songe, donc en rêve, la femme de Ponce Pilate avait donc été informée du procès à venir et de son issue probable. Elle en avait beaucoup souffert. L'innocence de Jésus lui était apparue

lors de ce rêve. Elle recommandait en conséquence à son mari de ne rien entreprendre qui puisse être défavorable à Jésus.

Ce rêve prémonitoire n'avait pas pour but de préparer psychologiquement Pilate et sa femme à la mort de Jésus, mais c'était un avertissement destiné à dévier les événements de leur cours et à les faire prendre une direction différente. Le récit biblique montre d'ailleurs que Pilate a tenté de le faire, malheureusement sans succès face à l'opposition des prêtres et de la foule.

La mort de Jules César fut également l'objet de différentes prémonitions. Cependant, sa fin tragique ne put être évitée, car il ne prit aucunement en considération les avertissements transmis. Un premier avertissement lui fut donné quelques jours avant le 15 mars, appelé les « ides de mars » par les Romains, date à laquelle devait avoir lieu une importante réunion avec le sénat. Un devin nommé Spurinna l'avertit clairement qu'un grave danger l'attendait aux « ides de mars ». Jules César n'en tint pas compte. Il ne prit pas non plus en considération l'avertissement donné par sa femme le matin du jour fatidique. A son réveil, il avait pourtant trouvé celle-ci paniquée et en pleurs à ses côtés. Pendant la nuit, elle avait fait des rêves horribles dans lesquels elle se voyait, avec le corps sans vie de son mari dans les bras. La femme de César n'était pas habituellement sujette à des rêves prémonitoires. Profondément ébranlée, elle supplia vainement son mari de ne pas se rendre à sa réunion au sénat. Il s'y rendit quand même. Sur son chemin, il croisa à nouveau Spurinna, le devin. Jules César le taquina en lui disant que les « ides de mars » étaient arrivées, mais qu'il était encore vivant. Spurinna lui répondit alors : « Oui, les "ides" sont arrivées, mais elles ne sont pas encore passées ! » Peu après, devant l'assemblée du sénat, Jules César fut assassiné par un groupe de sénateurs hostiles.

L'exemple qui suit montre combien salutaires peuvent être les rêves prémonitoires lorsqu'ils sont pris en considération et que tout est entrepris pour dévier le cours des événements, conformément aux avertissements donnés. Cet exemple est celui du rêve étrange d'un pharaon (Genèse 41.17 -21).

Ne comprenant pas son rêve, le pharaon fit venir Joseph, un esclave israélite, qui avait la réputation de pouvoir interpréter les rêves. Le pharaon dit alors à Joseph : « *Dans mon songe, voici, je me tenais sur le bord du fleuve. Et voici, sept vaches grasses de chair et belles d'apparence montèrent hors du fleuve et se mirent à paître dans la prairie. Sept autres vaches montèrent derrière elles, maigres, fort laides d'apparence et décharnées : je n'en ai point vu d'aussi laides dans tout le paysage d'Egypte. Les vaches décharnées et laides mangèrent les sept premières vaches qui étaient grasses. Elles les engloutirent dans leur ventre, sans qu'on s'aperçût qu'elles y furent entrées ...* » Joseph explique au pharaon que les sept vaches représentaient sept années. Les sept vaches grasses sept années d'abondance, les sept vaches maigres sept années de disette. Et le fait que les vaches maigres mangent celles qui sont grasses signifiait que la disette fera que « *...la famine qui suivra sera si forte qu'on ne s'apercevra plus de l'abondance dans le pays* ». (Genèse 41.31)

Conscient du danger qui menaçait son royaume, le Pharaon fit mettre de côté une partie des récoltes pendant les années d'abondance, afin de pouvoir nourrir son peuple pendant les années de disette qui suivirent.

Cas contemporains

En dehors de ces cas historiques, il n'est pas rare, à notre époque, d'entendre des personnes raconter qu'elles ont échappé à une mort certaine grâce à une prémonition. Celle-ci les a brusquement saisies au moment où elles allaient entrer dans une voiture, un train ou un avion qui, effectivement, s'accidentèrent peu après. Elles ressentirent très fortement qu'elles ne devaient pas monter à bord et qu'elles feraient mieux de renoncer au déplacement pour l'instant, car un grand danger les attendait. Bien qu'aucune explication rationnelle n'ait pu être avancée par ces personnes sur le moment pour justifier ou expliquer leur pressentiment, elles s'y conformèrent, pour leur plus grand bien.

Dans le cas de la prémonition qui suit, le but semble moins être d'écartier un événement que d'atténuer le choc qu'il provoquera, en préparant intérieurement quelqu'un à celui-ci.

Devant se rendre en ville pour y effectuer différentes courses, un paysan quitte sa ferme de bon matin pour couvrir à pied le long trajet qui le séparait de sa destination. L'histoire se passe dans les années 1950, époque où les voitures étaient moins répandues qu'aujourd'hui. A cause de la longueur du trajet et de la nécessité de le couvrir dans les deux sens, sa femme n'attend son retour que pour la soirée. Dans l'après-midi, elle voit soudain apparaître devant elle l'image de son mari étendu dans un cercueil. Cela l'impressionne beaucoup et elle pressent que quelque chose lui est arrivé. En fin de journée, la nouvelle lui parvient : son mari a été renversé par une voiture et il a été tué.

Les prémonitions ne sont pas seulement liées à des drames, elles peuvent également annoncer des événements heureux. Par exemple, le dénouement d'une situation adverse contre laquelle quelqu'un lutte depuis longtemps. Elle permet alors à la personne concernée de retrouver du courage et de la persévérance.

Comment le phénomène de prémonition s'explique-t-il ?

Au premier abord, il est étonnant que l'on puisse annoncer à l'avance un événement qui n'a pas encore eu lieu et qu'aucun moyen normal ne permet de prédire. Généralement, on ne peut annoncer que ce qui s'est déjà passé ou qui est imminent et inévitable par rapport à la suite logique des choses, mais non pas des événements dont on ignore tout !

Si les prémonitions sont possibles, c'est qu'avant de se manifester sur terre, les événements existent déjà dans l'au-delà sous une forme subtile ou éthérée: les formes-pensées dont nous avons parlé. Elles ont été façonnées dans le passé, mais constituent maintenant le modèle des événements à venir.

Les événements terrestres n'apparaissent donc pas brusquement, au hasard. Ils ne débutent pas non plus au moment où ils deviennent visibles sur terre. Ils existent d'abord dans l'au-delà en tant que formes-pensées. Or, ces dernières peuvent parfois être captées, brièvement vues ou ressenties intérieurement par des personnes réceptives qui ont un lien particulier avec l'événement. Grâce à cette intuition prémonitoire, elles peuvent connaître à l'avance un événement qui n'a pas encore eu lieu. Il n'y a donc pas invention, divination ou magie, mais perception intuitive des formes-pensées qui se trouvent dans l'au-delà et qui se concrétiseront sur terre.

Chapitre 6 : Les centrales de pensées

Le cordon de liaison

Bien que les formes-pensées puissent s'éloigner de leur auteur, ce dernier reste néanmoins lié à elles par un cordon de matière éthérée. Ce cordon lui permet de rappeler ses pensées passées comme nous le faisons souvent au cours de la journée. En effet, l'ensemble de nos connaissances et pensées ne sont pas constamment présentes dans notre conscience, mais nous pouvons les faire réapparaître en allant les chercher là où elles se trouvent.

Le cordon permet également à l'auteur de continuer à nourrir la forme-pensée si celle-ci lui tient à cœur. De cette manière, il l'entretient et la renforce. L'existence du cordon a cependant pour conséquence que la forme-pensée peut également le nourrir de ce qu'elle contient.

Si quelqu'un entretient en lui la pensée qu'il faut être respectueux et poli avec son prochain en toutes circonstances, une forme-pensée correspondante se formera. Lors d'une situation conflictuelle, il lui sera beaucoup plus facile de rester calme et respectueux. A sa volonté d'agir ainsi s'ajoute ce dont le nourrit la forme-pensée à laquelle il se connecte au cours de ses efforts pour rester calme. En tous les cas, il lui sera beaucoup plus aisé de rester calme que si la forme-pensée en question n'existait pas. Ce fait explique l'étonnement qui nous remplit parfois quant à la manière dont nous avons réagi à une situation et qui dépassait de beaucoup ce que nous pensions être capables de faire.

Le processus est le même avec les défauts. Quelqu'un qui est facilement impatient crée une forme-pensée d'impatience qu'il renforcera par des pensées similaires dont il la nourrira. Dans une situation conflictuelle, la personne perd plus rapidement patience avec son entourage que normalement. Elle est non seulement stimulée et nourrie par les effets de sa propre impatience, mais également par celle qui s'est accumulée dans la forme-pensée.

L'existence de ce cordon nourricier permet de comprendre le phénomène des idées fixes.

Les idées fixes

Lorsqu'une personne s'angoisse à propos de quelque chose, il se crée une forme-pensée correspondante. Chaque fois qu'elle y repense, parce qu'elle appréhende d'y être confrontée à nouveau ou parce qu'elle doit réellement y faire face, elle se rebranche sur cette forme-pensée et la nourrit. Celle-ci devient alors de plus en plus puissante. Il suffit dès lors à la personne d'effleurer en pensée la chose qui lui fait peur pour qu'aussitôt, la forme-pensée lui renvoie avec force ce qu'elle contient.

Il lui devient progressivement de plus en plus difficile de penser différemment ou à autre chose. La pensée acquiert une forte emprise sur elle et occupe désormais presque toujours le champ de conscience de la personne. Elle devient fixe.

Pour sortir du cercle vicieux dans lequel la personne et la forme-pensée s'auto-entretiennent mutuellement, il faut que la personne se branche sur d'autres formes-pensées, par exemple celles de confiance en soi ou de courage. En entretenant ces pensées positives, celles-ci deviendront plus fortes et l'influenceront favorablement. La forme-pensée de crainte étant

désormais moins nourrie, elle perd de sa puissance et de sa capacité de nuisance. Avec le temps, elle peut même disparaître complètement.

Une forme-pensée ne se limite cependant pas à agir sur une personne unique. Les formes-pensées ne restent pas isolées ou séparées les unes à côté des autres dans l'au-delà, mais elles se regroupent par affinités.

Sous l'action de la loi d'attraction des affinités, deux formes-pensées similaires, bien que provenant d'individus différents, se rejoignent pour n'en former qu'une, plus grande et plus forte. Deux personnes ou plus peuvent ainsi la nourrir et la fortifier, mais également être nourries par elle. Cela est particulièrement évident dans le cas des découvertes simultanées.

Les découvertes simultanées

Un certain nombre de découvertes scientifiques ou techniques ont été faites simultanément par deux chercheurs vivant éloignés l'un de l'autre et ne se connaissant pas. En voici quelques exemples.

Grâce à un accélérateur de particules de sa conception, le professeur Burton Richter, de l'Université de Stanford (à l'Ouest des États-Unis), détecte en 1974 l'existence d'une nouvelle particule qu'il nomme PSI. Pratiquement au même moment, sur la côte est des États-Unis, Samuel Ting découvre la même particule. Aucun des deux n'avait connaissance des travaux de l'autre. Le prix Nobel de physique de 1976 leur fut attribué conjointement pour leur découverte commune.

En 1858, Charles Darwin avait déjà écrit 11 chapitres de son livre *De l'origine des espèces* sur la sélection naturelle, concept qu'il pensait inédit, lorsqu'il reçut une monographie d'Alfred Russell Wallace, naturaliste en Malaisie, qui développait à peu de chose près les mêmes idées que les siennes !

En 1905, à quelques mois d'intervalle et sans s'être concertés, le Suisse Albert Einstein et le Français Henri Poincaré publient des travaux à propos de la relativité restreinte qui allait révolutionner la physique.

Les mathématiques peuvent également être l'objet de découvertes simultanées. Une controverse éclata en effet dans les années 1820. Des concepts et des théorèmes formulés par l'Italien Bolzano se retrouvaient dans les travaux de Cauchy. Une enquête approfondie a montré que chacun des deux mathématiciens était arrivé aux mêmes découvertes, indépendamment des travaux de son confrère.

Par ailleurs, à cause de la simultanéité de leurs découvertes, la paternité du calcul infinitésimal fut attribuée à l'Allemand Leibniz et à l'Anglais Newton et, dans le domaine de la sémiologie, une branche de la linguistique, à Saussure, Peirce et Wittgenstein.

Un « procédé d'enregistrement et de reproduction des phénomènes perçus par l'ouïe », autrement dit le phonographe ou tourne-disque, est réalisé la même année, en 1877, par Thomas Edison en Amérique et par Charles Cros en France.

La découverte du télégraphe électrique s'est faite dans les années 1838-39 des deux côtés de l'Atlantique : par Wheatstone en Grande-Bretagne et par Morse aux États-Unis.

L'année 1876 voit la découverte du téléphone par Graham Bell et Elisha Gray. Le premier fut cependant le plus rapide à déposer un brevet et c'est son nom qui a été retenu par l'histoire.

La mise au point de la production d'engrais chimiques au phosphate s'est faite en 1842, simultanément en Angleterre suite aux travaux de John Lawes et en Irlande grâce au procédé du médecin James Murray.

Certaines personnes nient la réalité des découvertes simultanées. Pour elles, l'un des deux protagonistes a, d'une manière ou d'une autre, pris connaissance des travaux de l'autre et s'en est servi pour effectuer sa recherche. Il s'agit par conséquent d'emprunts, de copies ou même de vols. Une telle manière de voir est bien sûr envisageable, mais les vérifications effectuées sur de nombreux cas ont révélé qu'à part quelques exceptions malheureuses de malversations volontaires, les deux chercheurs ignoraient réellement tout de la recherche de leur collègue.

Une autre manière d'expliquer les choses consiste à dire que l'accumulation de données scientifiques augmente constamment le niveau général des connaissances. Or, lorsqu'un chercheur découvre quelque chose de nouveau, il s'appuie sur ces connaissances générales pour faire le petit pas supplémentaire qui conduit à la révélation. Ces connaissances étant disponibles à tout un chacun, il suffit à un deuxième chercheur de les utiliser et de faire également le petit pas manquant pour accéder lui aussi à la découverte.

Il y a bien sûr du vrai dans cette explication. Toutefois, si tout était à disposition pour effectuer la découverte, s'il ne manquait que si peu pour qu'elle soit faite, comment expliquer qu'il n'y ait pas plus souvent des découvertes simultanées, et au cours de celles-ci, un plus grand nombre de chercheurs arrivant en même temps à la même conclusion ?

Devant la difficulté à trouver une explication, des hypothèses qui dépassent le plan strictement matériel commencent à être émises. On entend, par exemple, que tout ce passe « comme si » les cerveaux des chercheurs travaillant séparément, mais en même temps dans la même démarche, devenaient très sensibles sur le sujet en question et ainsi capables de capter ce que le cerveau des autres chercheurs émettent. Ou encore, que le premier qui a trouvé quelque chose crée simultanément une information correspondante dans « une sorte de » mémoire collective dans laquelle d'autres pourraient puiser.

Ces hypothèses sont très proches de la réalité spirituelle du phénomène dans laquelle le rôle principal est joué par les formes-pensées.

Lorsque deux savants effectuent leur recherche, ils créent chacun une forme-pensée en conséquence. S'agissant d'une même recherche, les deux formes-pensées sont en affinité. La loi de l'attraction des affinités fait que ces deux formes-pensées se rejoignent pour n'en former qu'une. Cette forme-pensée unique a pour contenu l'objet de la recherche. Désormais, les deux savants l'alimentent ensemble. Étant tout deux branchés dessus, chacun peut inconsciemment capter là ce que l'autre y a apporté. Leur compréhension du sujet avance ainsi de front et leurs travaux aboutissent à la même période. On dira alors très justement que, s'ils ont fait leur découverte en même temps, c'est que l'idée devait être « dans l'air ».

Les découvertes simultanées ne sont donc pas le fruit du hasard. Elles s'expliquent rationnellement sitôt que l'on fait intervenir l'existence des formes-pensées. Certes, l'explication dépasse le plan purement terrestre et matériel. Elle fait appel à la connaissance

spirituelle. Mais, comme c'est le cas en bien d'autres domaines, l'ouverture spirituelle est indispensable pour comprendre la réalité qui nous entoure.

Les centrales de pensées

Le regroupement de formes-pensées similaires peut se faire à une échelle beaucoup plus grande que dans le cas des découvertes simultanées. Des milliers, voire des centaines de milliers de formes-pensées semblables peuvent se regrouper pour n'en former qu'une. Pour désigner ce genre de rassemblement, on parle de « centrales de pensées ».

Une centrale de pensées est nourrie et entretenue par le cordon de liaison de tous les individus qui ont émis la pensée qu'elle représente ou continuent à l'émettre et de toutes les nouvelles personnes qui se mettent à en produire de semblables.

La formation d'une centrale de pensées peut se faire à un rythme lent ou rapide. Elle est lente, mais continue dans une communauté de personnes : une tribu, les habitants d'un pays, un groupement religieux, etc. Les valeurs propres au groupe se traduisent par une conception bien précise de la vie, des coutumes et une manière de faire et d'aborder les choses. Les pensées relatives à cette conception et ces valeurs resurgissent constamment au cours de la vie quotidienne, ce qui a pour effet d'entretenir la centrale de pensées en question. Le fait que ces valeurs soient ensuite enseignées à la descendance ravive et alimente aussi la centrale de pensées.

Pour qu'une centrale de pensées se forme rapidement, il faut un événement fédérateur. Par exemple, un grand rassemblement politique, sportif ou culturel. Au cours de ceux-ci, beaucoup de personnes s'enthousiasment pour la même chose en même temps. Leurs pensées se rejoignent pour former une centrale de pensées correspondante. Une telle centrale peut toutefois se former sans que les participants soient regroupés dans un même endroit ou même ne se connaissent.

Par exemple, lorsque de nombreuses personnes de par le monde entretiennent chacune pour elle des pensées d'entraide, elles créent, sans le savoir, une gigantesque centrale de pensées d'entraide. La centrale nourrit ceux qui y sont liés et renforce ce sentiment en eux. L'effet renforçateur se manifestera cependant aussi sur toute nouvelle personne qui commence à émettre des pensées dans ce sens et qui, de ce fait, se relie à la centrale.

L'inverse est aussi possible. L'être humain étant doté du libre arbitre, il peut émettre des pensées de haine, de violence ou de racisme. Des centrales de pensées correspondantes se forment, abreuvent et renforcent tous ceux qui s'y branchent.

De nos jours, la formation de centrales de pensées est beaucoup plus aisée et répandue que dans le passé. Les moyens techniques actuels de diffusion d'idées – la radio, la télévision, Internet, twitter, facebook... – permettent de toucher facilement un nombre extrêmement élevé de personnes. En adhérant aux idées véhiculées ou en pensant tout simplement à elles, elles émettent des formes-pensées similaires. De gigantesques centrales se forment ainsi, qui peuvent toucher tous les domaines.

La contribution de chaque individu à la formation d'une centrale de pensées est modeste. Ce que cette dernière peut lui renvoyer par le cordon de liaison est cependant énorme, car il est constitué de l'addition d'innombrables contributions. Les centrales de pensées peuvent donc

exercer une forte influence sur les individus qui sont reliés à elles et renforcer de manière surprenante leurs pensées. C'est quelque chose dont tout le monde a déjà fait l'expérience, sans toutefois être conscient des processus en action. On constate bien l'effet renforçateur, mais on ne peut se l'expliquer.

Il arrive probablement à tout le monde de s'agacer contre quelqu'un. Souvent, il est cependant surprenant que l'agacement du départ qui, somme toute, n'est pas forcément très grand peut s'amplifier fortement et prendre des proportions inattendues. L'agacement se transforme alors en forte irritation, puis en mécontentement et, finalement, en une très forte colère. La personne s'emporte et s'enflamme violemment. Souvent, elle dit des choses et agit d'une manière qui dépasse totalement ce que son simple agacement du départ aurait pu produire. Elle s'en désole souvent après coup, lorsqu'elle a retrouvé son calme. Elle ne comprend pas ce qui lui est arrivé, ce qui a pu l'amener à un tel degré de colère.

L'accroissement de l'irritation ne s'explique pas toujours par le fait que la personne qui la contrarie devient de plus en plus agaçante. Parfois, ce n'est pas du tout le cas. Dans de telles circonstances, c'est l'effet renforçateur en provenance de la centrale de pensées qui agit. La personne agacée se branche sur la centrale, s'ouvre ainsi à elle et en reçoit de la force. Au lieu de se contrôler, elle se laisse aller. Elle apprécie peut-être même ce renforcement qui lui facilite sa réaction, mais elle attire ainsi toujours plus de force d'agacement, d'irritation et de colère et finit par en être submergée.

L'être humain n'est cependant pas soumis sans défense à l'influence des centrales de pensées. Il ne doit pas inévitablement succomber à un tel effet renforçateur car il possède le libre arbitre. Par ses pensées, il peut décider à quelle centrale il se lie. Cela ne devrait pas à tout prix être celle de l'agacement et de la colère. Il aurait très bien pu choisir celle du calme et de la patience. D'ailleurs, par le contrôle qu'il exerce sur lui-même, il règle le débit des forces émises par la centrale. Il peut les maintenir dans des limites plus étroites, ce qui lui évite d'en être submergé.

L'effet renforçateur des centrales de pensées est facile à observer avec tout ce qui a trait à la peur.

Vous traversez de nuit le parc de la ville. Vous êtes joyeux et confiant. Vous appréciez même cette promenade nocturne. Soudain, il vous semble de voir une ombre se cacher derrière un arbre. Vous vous dites que ce n'est rien et vous restez calme. Un petit doute reste malgré tout et vous commencez à observer les alentours. Et s'il y avait vraiment un danger ? Si quelqu'un allait vous agresser dans ce parc mal éclairé ? Ces pensées, aussi furtives qu'elles soient, vous branchent sur la centrale de pensée « peur ». Il serait encore temps de rompre la liaison en abandonnant cette pensée. Mais vous restez branché et commencez à être alimenté en peur par la centrale. La peur s'affermi, grandit, vous envahit et vous vous retrouvez paniqué.

L'occasion fait le larron

Si l'occasion fait si souvent et si facilement le larron, ce n'est pas seulement parce qu'une occasion se présente. Il y a aussi un effet renforçateur lié à la situation et provenant d'une centrale de pensées en relation avec l'événement. Celle-ci favorise, voire pousse à passer à l'acte.

Quelqu'un qui, a priori, n'est pas voleur, cupide, despotique, tyrannique... peut le devenir si l'occasion se présente. Il n'est cependant pas obligé de saisir cette occasion. Il pourrait même agir tout à fait différemment. Mais la situation est là, ouvre l'éventualité et agit comme une invitation. Elle lui fait également penser que dans une telle situation, bien d'autres personnes profiteraient sans hésitation ni scrupules de l'occasion. En s'attardant un peu sur cette idée, il se branche sur la centrale de pensées formées par toutes les personnes qui ont effectivement saisi l'occasion. L'influence de la centrale se renforce en lui, et l'idée de suivre cette voie ne lui semble tout à coup plus aussi condamnable et même assez normale. L'ouverture à cette pensée est devenue totale et il est désormais pleinement branché sur la centrale. S'il ne se ressaisit pas rapidement, il sera emporté par son influence. L'occasion, avec l'aide de la centrale de pensées, aura fait de lui un larron.

Centrales de pensées et manifestations

Les grands événements sportifs très médiatisés donnent l'occasion de faire l'expérience vécue de l'existence des centrales de pensées et de prendre conscience de la puissante influence qu'elles peuvent exercer sur nous.

Lors de grandes compétitions sportives internationales, de football ou de tennis par exemple, l'enthousiasme des sympathisants se transforme souvent en engouement, voire en un déchaînement de passions. A leur grande surprise, même des personnes qui ne s'intéressent pas autrement à ces épreuves sportives se mettent à suivre l'événement avec un certain intérêt. Comment de telles choses sont-elles possibles ?

L'ambiance qui règne dans le stade n'explique pas tout, car même les personnes qui ne fréquentent pas ces lieux et qui se trouvent seules devant leur poste de télévision peuvent être gagnées par cette « fièvre ».

Le battage médiatique incessant par les journaux, la radio et la télévision est souvent aussi invoqué. Cela a certainement une influence, mais il doit y avoir quelque chose de plus, car dans d'autres domaines, la publicité faite pour tel ou tel bien de consommation ou idée politique ne déclenche que rarement un tel enthousiasme.

Ce quelque chose en plus n'est pas directement visible puisqu'il s'agit des centrales de pensées.

Lors de grands événements sportifs, non seulement les médias dirigent les pensées de beaucoup de monde dans une seule direction, créant ainsi une gigantesque centrale, mais c'est avec une intensité émotionnelle très forte que l'ensemble des sympathisants, dans les stades ou devant leur poste de télévision, alimenteront une telle centrale.

Selon les manifestations sportives, comme un mondial de football, le nombre de téléspectateur peut s'élever à environ un milliard. Ce chiffre n'est pas anodin ; il représente une part importante de la population mondiale.

L'irradiation issue de la centrale est envoyée sur le globe entier. Il suffit par conséquent qu'une personne, même désintéressée, s'y ouvre un peu pour que sa petite et faible pensée soit aussitôt nourrie et renforcée, devenant ainsi plus ferme et forte. La personne, à sa surprise, se mettra à y trouver un certain intérêt, qui ira en grandissant si elle ne s'y oppose pas, ce qu'elle peut faire à tout moment grâce à son libre arbitre.

Dans cet exemple, l'influence de la centrale de pensées n'a en principe pas d'effet grave, mais ce phénomène peut aussi tourner au drame. Prenons l'exemple d'un supporter. Son intérêt pour le match est déjà fort, mais il sera encore renforcé par la centrale. S'il ne fait pas attention, son intérêt peut se transformer en passion déchaînée. Des débordements malheureux peuvent en résulter.

En 2006, à Bâle en Suisse, lors d'un match de finale, les supporters de l'équipe perdante furent si déçus de l'élimination de leurs favoris, à la suite d'un but manqué à la dernière minute du match, qu'ils envahirent la pelouse et agressèrent les joueurs de l'équipe gagnante. Bouteilles, torches, pierres volèrent en tous sens, ainsi que des coups de pieds et des coups de poings. On recensa 115 blessés. 25 personnes furent inculpées. On s'imagine que ces derniers devraient être des « durs », prêts à en découdre. Il s'avéra qu'il s'agissait plutôt de « personnalités falotes », autrement dit de personnes calmes, discrètes, effacées, qui n'avaient pas d'antécédents de violence.

Le fan qui avait roué de coups de pieds le buteur de la dernière minute s'expliqua, par la suite, plein de regrets : « Je ne voulais pas l'attaquer. Je ne peux pas m'expliquer pourquoi je me suis comporté si bêtement. » Un autre fan, âgé de 50 ans, qui avait boxé l'un des joueurs, déclara : « Je ne suis pas un hooligan, je suis grand-père. Lorsque j'ai vu ma photo dans les journaux, j'ai eu tellement honte que je me suis dénoncé. »

Les témoignages de ces deux fans montrent bien qu'ils n'ont pas agi comme ils l'auraient vraiment souhaité, ni comme ils le faisaient habituellement. Il n'était pas dans leurs intentions d'être violent. Mais poussés par quelque chose d'inexplicable, ils l'ont quand même été. Cette chose inexplicable était l'ambiance qui régnait dans le stade, mais également la centrale de pensées d'agressivité et de violence ainsi créée. Or, tous ceux qui s'y branchaient, au lieu de s'en distancer, se retrouvèrent nourris des forces de la centrale et finirent par agir comme elle les poussait à le faire, plutôt que d'après ce qu'ils ressentaient comme juste.

Le fait que ces personnes aient été de genre « falot » est également significatif. Une personne ayant une conviction bien établie contre la violence ne se laisse pas facilement influencer par une centrale de pensées de violence, sur laquelle elle se serait bêtement branchée. Une personnalité falote, par contre, n'est franchement ni contre ni pour la violence. Elle se situe quelque part dans les eaux tièdes du milieu. Son manque de conviction affirmé fait qu'une fois branchée sur la centrale d'agressivité, elle n'a pas beaucoup de force ou de motivation pour s'y opposer.

Le culte des idoles, stars et vedettes

Les proportions démesurées du culte des vedettes de la politique, de la chanson ou du cinéma s'expliquent également par l'existence des centrales de pensées.

Au cours d'une manifestation politique, un orateur monte sur un podium, empoigne un microphone et s'adresse à la foule. Celle-ci, d'abord dans l'expectative, se met à opiner de la tête, applaudit, puis s'enflamme et finalement, se lève pour crier avec enthousiasme son approbation. Le courant passe parfois si bien entre le public et l'orateur que celui-ci, ayant mis tout le monde « dans sa poche », devient capable de diriger la foule à sa guise..., pour le meilleur ou le pire, comme l'histoire nous l'apprend. De la multitude des caractères et des

opinions des auditeurs, il ne reste rien. Comme par enchantement, la foule s'est levée comme un seul homme !

Habituellement, on pense que l'orateur possède des qualités qui surpassent celles de la foule. En réalité, sa puissance propre n'est pas égale ou supérieure à celle des auditeurs réunis. Il domine la foule parce qu'il utilise – le plus souvent inconsciemment – la force même de ses auditeurs pour arriver à ses fins.

Au cours d'une harangue, le tribun ne crée pas tout seul une centrale de pensées aux forces gigantesques, mais c'est en parlant avec conviction et force, en lançant un mot d'ordre, en le martelant dans la tête des auditeurs et en renforçant leur enthousiasme que la puissante centrale de pensées se crée. L'influence de celle-ci peut devenir tellement grande qu'elle poussera la foule des auditeurs à obéir aux injonctions de l'orateur. Certaines personnes peuvent même accomplir des actes que, individuellement, elles n'auraient jamais commis.

C'est donc la puissance du nombre qui, judicieusement exploitée, permet au politicien d'augmenter son propre ascendant sur la foule.

Un processus similaire a lieu dans le cas des vedettes de la chanson ou autres stars, où les pensées ne sont pas dirigées sur un idéal politique, mais sur une personne. Cette focalisation peut être la conséquence naturelle du succès d'une vedette ou, au contraire, résulter d'une démarche consciente. En simplifiant, on peut ainsi distinguer deux sortes de vedettes.

Les premières sont des personnalités qui, par le talent qu'elles déploient dans leur activité professionnelle, ont peu à peu acquis une grande notoriété. Elles sont ainsi devenues connues parce qu'elles ont montré tout au long de leur carrière les qualités pour lesquelles elles sont respectées et admirées. La centrale de pensées s'est alors progressivement formée par l'addition de leurs succès et par les vagues d'enthousiasme qu'elles ont régulièrement provoquées dans le public, au fur et à mesure du déroulement de leur carrière.

Il en va différemment avec le deuxième genre de vedettes. Ici, la centrale de pensées n'accompagne ou ne suit pas le développement de la carrière, mais la précède. L'artiste devient une vedette moins à cause de sa valeur intrinsèque que de l'image qui en est volontairement donnée. Il s'agit de vedettes artificiellement « créées » pour des raisons commerciales ou, pour le moins, dont l'image de star est consciemment entretenue par d'intenses campagnes de marketing.

Ce processus est relativement courant de nos jours. Il est d'ailleurs beaucoup plus facile à réaliser aujourd'hui que dans le passé. En effet, les moyens permettant de toucher le public et de lui rappeler l'existence et l'image de la vedette sont nombreux. Emissions de télévision, journaux, magazines, affiches publicitaires, films, vidéos, Internet, etc. offrent des occasions répétées d'entretenir ou de réanimer l'engouement du public.

Bien sûr, l'image qui est présentée doit correspondre à quelque chose aux yeux du public, sinon, celui-ci ne s'y intéresserait pas et la centrale de pensées ne serait pas entretenue par un apport de force. L'image doit donc répondre à un besoin, correspondre à un idéal ou à un rêve, combler une aspiration.

L'image ne doit pas nécessairement être positive. Elle l'est le plus souvent – les vedettes sont des personnes de tous les superlatifs, généralement attrayantes et à qui tout réussit – mais elle

peut aussi ne pas l'être. Certaines vedettes ou idoles des jeunes incarnent la révolte et la déviance. Elles deviennent ainsi les vedettes de toutes les personnes révoltées comme elles ou qui aspirent à l'être.

Quelle que soit la manière dont des êtres humains deviennent une vedette, ceux qui réussissent à s'entourer de cette « aura » que leur confère une puissante centrale de pensées sont élevés au-dessus de leurs semblables. Les mots que l'on utilise pour les désigner traduisent bien la réalité des faits : la star brille au-dessus de la masse comme une étoile (star = étoile en anglais) ou comme une *idole* religieuse que l'on vénère.

Le revers de la médaille

Si une centrale de pensées peut aider une personne à devenir une grande vedette et lui apporter le succès, elle peut aussi lui procurer bien des problèmes. En effet, l'image que véhicule une telle centrale, régulièrement entretenue par des milliers ou des millions d'admirateurs, est très forte. Elle exerce une pression importante sur la vedette et l'influence de manière constructive ou non, selon les cas.

Si l'image d'une centrale s'est formée au fur et à mesure de la carrière d'une vedette, l'image correspondra aux caractéristiques profondes de la vedette. Celle-ci ressentira cette pression et cet apport de force de manière bénéfique car elles la soutiendront dans ses efforts et renforcent ses potentialités. En revanche, si l'image a été artificiellement créée, elle sera ressentie en partie comme étrangère par la vedette qui, par conséquent, ne pourra s'y identifier complètement. Elle pourra alors se sentir limitée par cette image, comme bloquée dans une sorte de moule qui l'opprime et elle aura toutes les peines à s'en libérer. En effet, l'apport constant de nouvelles forces réalisé par les admirateurs la maintient sous la pression de la forme et la pousse à agir en fonction de cette image.

C'est ainsi que certaines vedettes ont souffert toute leur vie de ne pas pouvoir sortir du rôle d'un personnage à succès qu'elles incarnaient au début de leur carrière. D'autres eurent toutes les peines de rester elles-mêmes et de ne pas se faire écraser par l'image que l'on souhaitait qu'elles donnent. Prisonnières de cette image, ces vedettes sont ainsi passées de la personne qui dirige la foule à celle que la foule dirige !

L'influence négative que peut avoir une centrale de pensées ne s'exerce cependant pas seulement sur la vedette elle-même, elle peut aussi toucher ses admirateurs. Ceux-ci sont en effet branchés sur la centrale de leur idole. Mais « être branché », comme le dit très justement l'expression populaire, c'est être relié à la centrale. Celle-ci peut ainsi non seulement être alimentée par les admirateurs, mais également déverser sur eux ce qu'elle a à leur offrir.

C'est ainsi que les admirateurs les plus sensibles peuvent subir une forte influence de la part de cette centrale et perdre une partie de leur indépendance et de leur liberté de décision. Chez certains, l'influence est si grande qu'ils finissent par entrer dans le moule de la vedette : ils s'habillent et se coiffent comme elle, se tiennent avec les mêmes postures, utilisent les mêmes expressions, manifestent les mêmes tics, etc. Cette identification leur fait malheureusement perdre une partie de leur individualité car, au lieu d'utiliser leur libre arbitre pour développer leur propre personnalité, ils ne font que copier celle de quelqu'un d'autre.

Malgré la puissance des centrales de pensées, leur influence n'est pas inexorable. L'être humain dispose du libre arbitre. C'est par ses décisions qu'il s'ouvre ou non à leur influence.

Chapitre 7 : L'inspiration

Au cours de sa vie et dans les domaines les plus variés, l'être humain cherche constamment à réaliser des projets, créer, innover, perfectionner, atteindre des buts, répondre à des questions et résoudre des problèmes. Parfois, ses efforts n'aboutissent pas ; il a beau essayer différentes voies et se creuser la tête, il n'y parvient pas. Il persévère pourtant, cherchant encore, parfois longtemps, mais toujours sans succès. Puis, soudain, d'un instant à l'autre, la solution lui apparaît dans toute sa clarté et sa simplicité. Il en est tout surpris et émerveillé, car il découvre alors quelque chose de nouveau qui le convainc immédiatement par sa justesse.

On dit d'une telle personne qu'elle a été inspirée ou qu'elle a reçu une inspiration. Ces expressions montrent bien la nature de l'inspiration : c'est quelque chose d'extérieur que l'on reçoit (et qui n'est pas le résultat direct de nos efforts).

L'inspiration est le plus souvent mise en relation avec l'art : c'est elle qui permet aux grands compositeurs d'écrire la musique qui nous enchante, au peintre de réaliser des tableaux qui sont admirés pendant des générations ou au poète d'écrire ses plus beaux vers. L'inspiration n'agit pas seulement dans l'art. Elle permet aussi au scientifique de résoudre une énigme à laquelle il était confronté, à l'inventeur de trouver une application technique, au médecin d'instaurer une nouvelle thérapie et au mathématicien de trouver la solution à des calculs complexes. Mais c'est l'inspiration également qui permet à chacun de nous d'avoir soudain une vision claire de ce qu'il nous faut faire, dans quelle direction diriger notre vie ou comment résoudre tel ou tel problème.

L'inspiration est donc quelque chose d'inconnu qui, soudain, est en nous et nous permet ainsi de devenir conscients de quelque chose que nous ignorions jusque-là. Elle nous permet d'aller plus loin et en mieux. Il y a un saut qualitatif pour celui qui a été inspiré, car il est tout à coup en possession de plus que lui-même n'était capable de donner. D'où vient ce plus ? Comment l'expliquer ?

Le rôle des formes-pensées

Le processus de l'inspiration s'explique grâce à l'existence des formes-pensées. Si les éclaircissements qui suivent permettent de comprendre le processus de base, des nuances devront encore être établies après coup. Il y a en effet une grande différence entre l'inspiration qui permet, par exemple à un bricoleur, de trouver la manière de réparer une machine et celle qui permet à un compositeur d'écrire une symphonie majeure, appréciée pendant plusieurs siècles. Les sources et les formes de ces inspirations sont forcément différentes.

L'inspiration dépend étroitement de l'activité de la loi d'attraction des affinités, qui fait que les semblables – ici, les formes-pensées similaires – s'attirent, se regroupent, s'enrichissent mutuellement. Le processus est décrit ainsi dans le Message du Graal :

« Une pensée jaillit-elle en toi, retiens-la, ne l'exprime pas immédiatement, mais entretiens-la car, retenue par le silence, elle se condense et gagne en force comme la vapeur sous pression. La pression et la condensation ont la propriété d'engendrer une activité magnétique, conformément à la loi selon laquelle tout ce qui est plus fort attire ce qui est faible. Des formes-pensées de genre identique se trouvent ainsi attirées de tous côtés et retenues; elles renforcent toujours davantage la force de ta propre pensée initiale tout en agissant de façon

telle que la forme produite à l'origine se polit par l'adjonction de formes étrangères, se modifie et revêt des aspects variables jusqu'à parvenir à maturité. » (**Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal**, tome I, conférence 6)

Il est important de noter que les formes-pensées attirées vers la forme-pensée initiale sont similaires, mais non identiques. Seraient-elles exactement semblables, elles n'apporteraient rien de plus. Aucun enrichissement n'aurait lieu. Ce n'est que par leur différence, bien que de même genre, qu'un apport se fait. Chacune offre alors un petit plus à la forme-pensée de base. Cela l'enrichit, la complète, l'améliore, en réduit les imperfections et l'embellit.

Il en résulte alors, dans l'au-delà, la formation d'une forme-pensée nouvelle et plus parfaite. Celle-ci se développe sans que la personne qui a émis la pensée de base en soit consciente. Lorsqu'elle la capte – après s'être développée et enrichie pendant un certain temps – elle se trouve tout naturellement en possession de plus que ce qu'elle avait elle-même produit. Elle est inspirée par ce contenu enrichi. On peut se représenter la forme-pensée de base comme un récipient dans lequel se déverseront des pensées en affinité venant de toutes parts, qui enrichiront le contenu initial.

Bien des gens, sans connaître l'existence des formes-pensées, ressentent qu'il en est bien ainsi. L'écrivain Henri Vincenot donne une description imagée de ce qu'est l'imagination qui s'applique en fait parfaitement à l'inspiration :

« Pour moi, l'imagination, c'est une espèce de grand réceptacle, un réservoir qui serait alimenté mystérieusement (le mystère n'est qu'apparent) par une infinité de rivières, de ruisseaux, de ruisselets, de suintement, de résurgences. Oui, c'est cela : de résurgences, de débits variables et de provenances diverses, qui viennent de très près ou de très loin se rassembler dans le réservoir jusqu'à le faire déborder et, inexorablement, à crever ses digues et à se vider.

Et alors, c'est "l'œuvre" – écrite, parlée ou pensée – qui se répand comme une inondation. »
(Préface **Les étoiles de Compostelle**)

Quelques conditions à remplir

L'inspiration n'est pas une chose que quelqu'un reçoit par hasard ou par chance. Pour en être gratifié, il a dû donner une impulsion de départ. La loi de l'attraction des affinités entrant en jeu, une pensée de base doit avoir été émise pour que d'autres pensées puissent être attirées vers elle. Mais cela ne suffit pas. Il faut également que la pensée de base soit entretenue, sinon elle disparaîtrait vite et n'attirerait plus.

Entretenir une pensée, c'est la garder vivante en soi, s'en préoccuper..., ce qui lui donne de la force et, par là, un pouvoir d'attraction d'autant plus grand. Entretenir une pensée, c'est également faire durer dans le temps la forme-pensée qui la représente. Ainsi, les formes-pensées « fécondantes » et « nourrissantes » ont plus de temps pour la parfaire et l'amener à maturité.

Mais si une impulsion donnée peut aboutir à une inspiration, c'est également qu'il y a dans la personne un désir de quelque chose de plus. Il lui manque quelque chose et elle aspire à l'obtenir. Elle a une question et cherche une réponse, quelque chose est obscur pour elle et elle désire plus de clarté. Elle a un problème et s'efforce d'en trouver la solution. Elle veut réaliser quelque chose et souhaite savoir comment.

Il y a donc une insatisfaction et un désir de dépassement. L'inspiration ne vient donc que là où il y a une forte « demande » et un intense désir intérieur, même inconscient, de recevoir. On comprend ainsi que l'on ne peut pas être inspiré par hasard ou sur de multiples choses à la fois. L'aspiration à savoir davantage doit porter sur une chose seulement et, qui plus est, sur une chose qui nous tient vraiment à cœur.

Le processus d'invention

Etant donné l'importance accordée aux innovations techniques dans le domaine industriel, le phénomène de l'inventivité a fait l'objet de nombreuses études. Celles-ci avaient pour but d'en découvrir les règles afin, qu'en les appliquant, les chances d'inventer de nouvelles choses augmentent. Les résultats, obtenus par l'observation des faits, confirment parfaitement ce qui est dit dans l'approche spirituelle de l'inspiration. Ces études ont montré que lors d'inventions, les processus mentaux passent par des étapes précises, qui se suivent toujours dans le même ordre, quel que soit le domaine de la recherche. Nous les présentons ci-après parce qu'elles illustrent bien notre propos.

La première étape est celle de **l'information** et de **la focalisation**. L'inventeur a un domaine de recherche particulier, qu'il connaît bien. Il l'a étudié et s'est informé au mieux de tous ses aspects connus jusqu'ici. Il pourrait en rester là, mais il ressent le désir d'en approfondir un aspect bien précis. Soit qu'il pressent que quelque chose de nouveau pourra y être découvert, soit qu'il désire développer quelque chose à partir de cet aspect. Dans les deux cas, il se focalise sur une question pour laquelle il aspire à trouver une réponse.

La deuxième étape est dite de **l'incubation**. Au cours de celle-ci, la réponse à sa question prendra peu à peu forme et se développe. Pour cela, non seulement l'inventeur recherchera et expérimentera, mais il porte constamment en lui sa question. Il en fait le centre de son existence. Bien que vaquant aux multiples activités de sa vie quotidienne, il la garde toujours dans ses pensées. Elle ne le quitte pas. S'il l'oublie un instant, il y revient toujours. Elle trotte constamment dans sa tête. Tout ce qui lui arrive, tout ce qu'il voit, lit, étudie..., il le met en relation avec sa question pour déceler s'il ne s'y trouverait pas un indice qui lui permettrait de trouver la réponse tant recherchée. Le monde extérieur et toutes ses ressources sont vus à travers ou en fonction de sa question. L'insatisfaction de ne pas avoir encore trouvé et l'aspiration à aboutir le poussent à rechercher encore. Cette étape peut durer très longtemps. Un inventeur à qui il avait été demandé : « Comment avez-vous trouvé ? » répondit : « En y pensant toujours. »

Le terme incubation qui caractérise cette étape dérive du mot couvrir. Et de même que l'embryon de poulet se développe silencieusement et de manière invisible dans l'œuf que couve sa mère, de même les éléments de la solution se réunissent et s'assemblent dans la forme-pensée sans que rien ne soit terrestrement perceptible.

La troisième étape est celle de **l'illumination**. Cette étape est de courte durée. D'un coup, comme un éclair, la solution pénètre dans le champ de conscience de l'inventeur. A un moment, il est dans l'obscurité, la seconde d'après, dans la clarté. La solution à sa quête est là et l'éclaire totalement. L'insatisfaction qu'il ressentait jusque-là disparaît d'un coup. Il n'y a plus de questionnement. La solution est là, qui le comble et répond à toutes ses attentes. Il ne lui reste plus qu'à réaliser techniquement ce qu'il a « inventé » ou, plutôt, ce qu'il a découvert grâce à... une inspiration. Tous les ingrédients de l'inspiration décrite dans l'approche

spirituelle sont en effet présents lors des différentes étapes mises en avant par les études de l'inventivité dans le domaine technique.

Pour que quelque chose puisse grandir et arriver à maturité, l'importance du facteur temps est au fond bien connue. Que l'on pense aux expressions « Le temps travaille pour toi » ou « Donne du temps au temps ». Cependant, ce qui donne plus de clarté n'est pas le repos accordé, mais le temps donné pour l'enrichissement de la forme-pensée de base par d'autres formes-pensées.

L'homme peut-il créer du nouveau ?

Les explications données jusqu'à présent peuvent mener à l'impression que l'enrichissement de la forme-pensée de base a entièrement lieu avec des formes-pensées. En d'autres termes, que les inspirations sont toujours le résultat de l'addition de tout ce que les êtres humains ont à offrir. Il existe cependant de nombreux cas où le résultat dépasse très nettement ce que les humains, aussi nombreux et doués soient-ils, ne seraient capables de produire en joignant leurs forces.

Si des scientifiques dispersés dans le monde peuvent, par leurs pensées, apporter chacun un petit plus à un problème précis – petit plus qui complète ce qu'amènent les autres – il n'en va pas de même avec l'art. Un poète n'est pas aidé dans l'écriture de son poème par les autres poètes travaillant sur les leurs, pas plus qu'un compositeur n'est inspiré par les pensées d'autres compositeurs travaillant chacun sur sa propre composition. Il y a quelque chose de plus. Les artistes puisent à une autre source, une source plus élevée.

Malgré cela, on chante souvent le génie créateur de l'homme, comme si c'était lui qui avait tout inventé : le langage, l'écriture, la roue, la musique... Que s'il n'avait pas pensé et réalisé ces choses, elles n'auraient jamais vu le jour, jamais existé. En d'autres termes, que pareil à un dieu, il serait capable d'extraire ces choses du néant.

Mais l'homme est-il vraiment capable d'inventer quelque chose d'absolument nouveau ?

Nous allons voir qu'il nous faut répondre à cette question par la négative. L'être humain ne fait toujours que découvrir des choses déjà existantes.

Le terme « inventer » est généralement défini comme étant l'acte de créer ou de découvrir quelque chose d'absolument nouveau qui n'existait pas jusque-là. Des deux termes employés dans cette définition – créer et découvrir – seul le deuxième correspond à la réalité.

En effet, créer signifie donner existence à quelque chose qui n'existait pas jusque-là dans la création. Autrement dit, quelque chose que le Créateur n'avait pas conçu, pensé et créé, mais que l'homme, lui par contre, aurait imaginé, réalisé et ainsi sorti du néant, de l'inexistant ! L'homme est-il vraiment capable d'une telle chose ? Non. Il est une créature et il ne peut dépasser son Créateur. Pour l'homme, « ... *il ne saurait être question de créer quelque chose de vraiment nouveau...* » peut-on lire dans le **Message du Graal**. (tome I, conférence 6) La Bible confirme le fait. A propos de la Parole créatrice qui est en Dieu dès le commencement et qui est une partie de Lui, il est écrit que : « *Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.* » (Jean 1.3)

Quel est donc ce « nouveau » que l'homme n'a pas créé, mais dont il peut s'inspirer ? Ce sont des formes de matière « subtile » qui ne se sont pas encore matérialisées sur terre. Elles se trouvent dans l'au-delà. Ces formes, que l'on peut appeler formes-modèles, sont de même genre que les formes-pensées. Contrairement à ces dernières, elles ne sont pas émises par des êtres humains, mais par des serviteurs de Dieu. Ces derniers, qui appartiennent à la grande famille des êtres élémentaux, sont nommés êtres essentiels dans la citation du *Message du Graal* suivante :

« Il n'est rien sur Terre que les petits êtres de l'essentialité n'aient déjà formé auparavant dans la matière dense de moyenne densité, et cela de façon encore beaucoup plus belle et plus parfaite !

Tout ce qui s'accomplit dans la pesante matière dense, même l'habileté des artisans, les œuvres des artistes, etc., n'est qu'emprunté à l'activité initiale des petits êtres essentiels qui ont déjà préparé ces modèles, et bien d'autres choses encore, dans la matière dense de moyenne et de faible densité. Là, tout est même constitué de formes beaucoup plus accomplies parce que les êtres essentiels œuvrent directement dans les Lois de la Volonté divine, qui est parfaite et ne saurait par conséquent donner naissance qu'à des formes parfaites.

Toute découverte, même la plus surprenante, n'est qu'un emprunt à ce qui fut déjà élaboré sur d'autres plans par les êtres essentiels ; d'ailleurs, bien d'autres choses encore sont prêtes à inspirer les hommes pour qu'ils les transposent ici sur Terre dans la pesante matière dense. » (Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome III, conférence 26)

L'être humain est une créature

La nécessité pour l'être humain d'emprunter ou d'utiliser des choses qu'il n'a pas créées lui-même est au fond des plus logiques. L'esprit humain n'est pas le créateur du monde dans lequel il se trouve. Il est une créature et dépend de ce que ce monde a à lui offrir. De plus, il est un esprit en train d'évoluer. Il a donc tout à apprendre et tout naturellement, un grand besoin d'aides pour progresser. Une partie de ces aides réside dans la possibilité de capter ce dont il a besoin dans la création visible qui l'entoure, mais également dans la partie invisible de celle-ci.

Une partie de ce qu'il utilise se trouve en effet déjà sur terre, visible et tangible. Il n'a qu'à le copier. Et de faits, combien l'être humain emprunte à la nature ! Que l'on pense au filet du pêcheur qui lui permet d'attraper des poissons, qui est une imitation de la toile d'araignée qui retient dans ses mailles les insectes. Les ailes des avions ne sont que des imitations des ailes des oiseaux, les lunettes copient la structure de nos yeux, les barrages hydrauliques ceux des castors, etc. D'ailleurs, à bien y réfléchir, l'être humain ne peut constituer quoi que ce soit, même le plus petit grain de sable, sans en emprunter au préalable les matériaux nécessaires à son environnement et en respectant les caractéristiques.

Une autre partie de ce que l'être humain peut emprunter se trouve sous forme de « formes-modèles », préparées à son intention par les êtres élémentaux afin de favoriser son évolution matérielle et spirituelle. Etant d'un genre identique à celui des formes-pensées, puisque situées sur les mêmes plans de l'au-delà, elles peuvent être captées lorsque l'être humain pense et aspire à les recevoir. Ainsi, une forme-pensée attire non seulement des formes-pensées en affinité émises par d'autres êtres humains, mais également, selon le degré de réceptivité, des formes-modèles façonnées par les êtres élémentaux. C'est là une autre source

et, par là, un autre aspect de l'inspiration : l'apport des formes-modèles mises à notre disposition.

C'est ainsi que des choses qui n'avaient jamais été vues jusque-là sur terre, et que l'être humain n'aurait pas pu inventer lui-même, apparaissent au niveau terrestre, par exemple la roue.

On pourra objecter ici qu'une telle manière de voir est en contradiction avec l'existence des choses néfastes, tel un poignard ou un arc pour tuer son prochain. Il serait en effet très difficile de s'imaginer que des formes-modèles de ces armes aient été données d'en haut pour inspirer les humains !

Si des réalisations malfaisantes et destructrices existent, ce n'est pas que des modèles les représentant se trouvent dans l'au-delà, mais que l'être humain a dévié l'usage de ce qu'il a capté. Etant doté du libre arbitre, il peut décider librement. Il est donc en mesure d'utiliser les formes-modèles aussi bien de manière constructive que destructive, bienfaisante que malfaisante. Les couteaux sont des instruments d'une grande utilité dans de nombreux domaines, mais on peut aussi les utiliser comme arme. Un arc peut servir à tuer quelqu'un à distance, mais il sert également à attraper du gibier pour se nourrir. Il y a donc bien emploi négatif d'une forme-modèle bienfaisante et non captage d'une forme-modèle négative.

L'inspiration des grands artistes

En conformité avec la loi de la pesanteur qui répartit tout ce qui existe en fonction de leur pesanteur ou légèreté sur des plans correspondants de la création, les formes-modèles les plus terre à terre et pratiques se trouvent sur les plans les plus proches de la terre, celles qui sont plus élevées sur les plans situés beaucoup plus haut. Parmi ces plans, il faut compter les plans de la matière subtile qui sont au-dessus de ceux de la matière dense, et également le plan spirituel placé plus haut encore.

C'est sur ces plans plus élevés et, par là, contenant des formes de plus grande valeur et de plus grande beauté, que les grands artistes puisent leur inspiration. Ne qualifie-t-on pas les chefs-d'œuvre des grands compositeurs – comme Mozart ou Beethoven – d'œuvres transcendantes, supraterrrestres, sublimes, voire divines ?

Bien que de situer l'origine de ces œuvres au niveau divin soit aller trop loin, il n'en reste pas moins que la grande variété des personnes qui les apprécient, ainsi que leur longévité, témoignent de leur origine élevée.

De nombreux compositeurs de musique classique étaient conscients de puiser à des sources élevées et se sont exprimés dans ce sens à ce sujet. C'est d'ailleurs bien à cause de la provenance supérieure des sources de leurs inspirations que ces artistes eurent de la peine à définir exactement ce qu'était pour eux l'inspiration, d'où elle venait et comment elle se manifestait.

Le compositeur allemand, Richard Strauss (1864–1949), par exemple, expliquait que « Composer est un processus qui ne s'explique pas facilement. Quand l'inspiration vient, c'est quelque chose de si subtil, ténu, évanescent que cela défie presque toute définition. [...] En de tels moments, je sens que je suis en train de puiser à la source de l'énergie infinie et éternelle d'où vous et moi, ainsi que toute chose, procèdent. »

Johannes Brahms (1833–1897) s'exprima ainsi sur l'inspiration : « Ils (Virgile et Homer, qui invoquent les muses pour composer leurs poèmes) ressentait le besoin de l'aide d'une source plus élevée, une source extérieure à eux-mêmes, pour composer ces grandes épopées classiques. En d'autres termes, ils cherchaient l'inspiration d'en haut tout comme je le fais quand je compose et tout comme Beethoven le fit. »

Ce dernier confirme la chose : « Vous me demanderez d'où viennent mes idées (musicales) [...] Ce qui touche le cœur doit venir d'en haut, sinon, ce ne sont que des notes, un corps sans esprit. » Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Un compositeur plus récent, Max Bruch (1838-1920), abonde dans le même sens : « Lorsqu'un compositeur crée une œuvre de valeur durable, il se trouve face à face avec cette force éternelle, source de toute vie, de laquelle il puise. [...] C'est dans le silence que le compositeur doit attendre les instructions d'une puissance supérieure à sa raison. Lorsqu'il est capable de créer la liaison avec cette puissance, il devient le projecteur qui transforme l'infini et l'invisible dans le monde visible, ou bien lorsqu'il s'agit du compositeur, dans le monde de l'audible. C'est de cette même force que Bach, Mozart et Beethoven puisèrent et dont tous les compositeurs sont tributaires s'ils veulent créer quelque chose de valable. Celui qui s'ouvre consciemment à cette force intérieure sera inspiré ; toutefois, il devra être pourvu de la technique adéquate, afin de pouvoir porter sur le papier de façon convaincante les idées suggérées. »

Le compositeur Richard Wagner (1813-1883) va même jusqu'à mentionner précisément un courant universel de pensées : « Je suis convaincu qu'il y a des courants universels de pensées divines qui vibrent partout dans l'éther, et que quiconque peut sentir ces vibrations est inspiré, pourvu qu'il soit conscient des processus et possède les connaissances et les capacités pour les présenter de manière convaincante, qu'il soit compositeur, architecte, peintre, sculpteur ou inventeur. »

Chapitre 8 : Pensées et responsabilité

La majorité des gens pensent que nous ne sommes responsables que de nos actes et de nos paroles. La justice humaine ne se préoccupe en effet que de ceux-ci. Les actes peuvent d'ailleurs être vus et les paroles entendues, ce qui n'est pas le cas des pensées. Ne pouvant être perçues, ces dernières sont alors considérées comme n'étant soumises à aucune restriction et « que l'on ne peut être puni pour ses pensées ». Chacun semble ainsi parfaitement libre de se livrer aux pensées les plus horribles et destructrices. Ce serait son affaire, tant qu'il n'en parle pas et n'agit pas en conséquence. Il n'aurait ainsi à rendre de comptes à personne pour ses pensées, pas plus à des individus qu'à la société.

Cette croyance ne correspond cependant pas à la réalité. L'être humain est soumis à la grande loi de la création qu'est la loi des semailles et des récoltes. Tout ce qu'il sème, il doit le récolter. Or, si les actes et les paroles sont des semailles, les pensées le sont également. Elles sont en effet une manifestation du vouloir de l'esprit et font partie de ses œuvres. Pour cette raison, elles sont aussi soumises à cette loi. Celle-ci agit d'ailleurs aussi bien dans le cas où les pensées sont suivies d'actes ou de paroles que lorsqu'elles ne le sont pas. Ainsi, et contrairement à ce qui est communément admis, l'être humain est responsable de ses pensées, même si celles-ci ne sortent pas « de sa tête », qu'il n'en a parlé à personne et ne les a jamais traduites en actes. Ses pensées les plus secrètes, qu'il tient cachées au fond de lui et dont personne n'a connaissance, comptent et sont soumises à la loi des semailles et des récoltes !

Une pensée inexprimée n'est pas dénuée d'effets. Elle en a sur son auteur, mais également sur d'autres êtres humains. Voyons d'abord l'influence qu'elle a sur celui qui l'a émise.

Une personne a en elle le fort désir de faire du mal à un collègue de travail pour se venger d'un tort que ce dernier lui a infligé. Elle y pense souvent, s'enflamme sur son projet, échafaude un plan, le peaufine, ressent à l'avance la satisfaction d'y être parvenu..., tout cela sans jamais passer à l'acte, malgré peut-être les années qu'elle consacre à préparer sa vengeance. Une telle personne ne sera pas punie par la justice humaine, puisqu'elle n'aura jamais traduit son désir en acte ou en paroles. Elle le sera cependant par la justice inhérente à la loi des semailles et des récoltes. Cette personne est peut-être devenue cruelle et sans compassion à force de ressasser ses pensées de vengeance. Ce n'est pas anodin. Elle a développé quelque chose de mauvais en elle et doit s'en rendre compte pour s'en débarrasser. Dans ce but, la loi lui ramène sa forme-pensée sous forme d'un événement qui la confronte à ce qu'elle a semé. En en faisant l'expérience vécue sur elle-même lors de la récolte, elle peut prendre conscience du manque de valeur de ses sentiments et décider de s'en débarrasser. En tout cas, l'expérience vécue des retours lui en donne l'occasion.

L'expression « C'est la pensée qui compte » montre qu'au fond, nous sommes parfaitement conscients que les pensées ont une valeur, même si elles ne sont pas suivies d'actes. Cette expression est généralement utilisée lorsque quelqu'un a voulu aider une personne ou lui offrir un présent bien précis, mais que son projet a échoué pour une raison ou une autre. Déçu, voire se sentant coupable, il sera consolé avec l'explication que même s'il n'a pas réussi à faire ce qu'il voulait, ce n'est pas si grave. Ce qui est plus important, ce qui compte vraiment, c'est l'intention, la bonne pensée qu'il avait eue. Autrement dit que c'est d'après cette dernière qu'il sera jugé ou considéré.

L'enseignement de Jésus confirme que nous sommes responsables de nos pensées, même si nous ne les concrétisons pas en actes. Il a expliqué, par exemple, qu'il n'était pas suffisant de ne pas commettre l'acte d'adultère, parce que déjà la seule pensée relative à cet acte était condamnable. « *Vous avez appris qu'il a été dit : tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.* » (Matthieu 5,27-28) La convoitise n'a beau se situer qu'au niveau des pensées, elle est à considérer comme quelque chose de réel dont nous sommes responsables.

Si une pensée non-exprimée et non traduite en acte a des effets sur son auteur, elle peut également en avoir sur d'autres personnes. Pour illustrer cela, abordons la question de la responsabilité des guerres.

Guerres et pensées

Plus de 3,6 milliards de morts, tel est – selon une estimation de l'OMS – le nombre de victimes de toutes les guerres ayant eu lieu de l'année 3750 av. J.-C. à nos jours. Ce nombre représente à peu près la moitié de la population actuelle du globe.

Il ne s'agit que d'une estimation, car elle inclut des époques lointaines. On sait par contre précisément que depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1945, jusqu'à l'année 1990, plus de cent guerres ont éclaté quelque part sur terre. Cela représente un peu plus de 2,2 nouvelles guerres par année, dont le coût humain a été de 21 millions de décès, soit 38 000 par mois, ou 1 par minute.

Lorsqu'une guerre éclate, bien des gens rejettent avec force l'idée qu'elles-mêmes puissent appartenir au nombre des responsables de celle-ci. Ils disent : « Ce sont les dirigeants du pays qui prennent les décisions, je n'y suis pour rien. » Cette prise de distance par rapport aux responsabilités se traduit aussi par le ton consterné à propos de « ce qui a été » décidé, ce qu'« ils » osent faire, sur la violence des « autres ». Cette même attitude se retrouve aussi chez les gens qui, parce qu'ils n'appartiennent pas à une nation en conflit, croient n'être reliés en rien à celui-ci.

Cependant, beaucoup plus d'êtres humains qu'on ne le croit habituellement sont à l'origine des guerres. La raison pour laquelle cela n'est pas plus connu provient de ce que l'on ne tient pas assez compte de l'importance fondamentale des pensées.

Lorsque quelqu'un a une pensée belliqueuse, il en résulte une forme-pensée. Celle-ci attirera ou sera attirée par d'autres formes-pensées du même genre. Ensemble, elles forment une centrale de pensées « guerre ». Celle-ci sera entretenue et fortifiée par toutes les nouvelles pensées émises sur ce sujet et par les désirs et impulsions de ceux qui les produisent. La puissance de cette centrale peut, jusqu'à un certain moment, n'avoir aucune influence sur terre. Mais il suffit qu'un chef d'Etat, en soi pacifique, mais constamment provoqué par un Etat voisin, s'ouvre à une pensée belliqueuse pour qu'il se branche sur la centrale de pensées de guerre.

S'il ne rejette pas rapidement cette pensée, il reste lié à la centrale et, par là, ouvert à ce qu'elle a à lui offrir. Sa pensée s'affermira en lui, parce qu'elle sera nourrie par ses propres forces et par un apport de forces en provenance de la centrale. En se fortifiant, elle deviendra plus puissante. Elle peut finir par le pousser à faire passer la pensée de guerre dans la réalité

tangible et visible du plan terrestre ; autrement dit, à transformer en acte le contenu de la pensée. Si cette transformation n'avait dépendu que du chef d'Etat en tant qu'individu, la pensée, par manque de force, ne se serait probablement pas concrétisée. Et ceci d'autant plus que, par nature, ce chef d'Etat était pacifique. Mais renforcée de l'extérieur par les énormes réserves de forces belliqueuses de la centrale, la pensée de guerre devient une réalité tangible, grâce au soutien de tous ceux qui l'ont entretenue.

Lorsqu'une guerre éclate, la responsabilité ne doit pas seulement être attribuée au chef d'Etat qui la déclenche terrestrement parlant, mais elle doit aussi inclure tous ceux qui ont émis des pensées dans ce sens et, ceci qu'ils appartiennent aux nations en guerre ou non ! Car tous ceux qui ont entretenu d'une manière ou d'une autre la centrale de pensées ont leur part de responsabilité dans l'existence du conflit. Cette responsabilité est évidemment proportionnelle à la force qu'ils y ont investie, mais elle n'en existe pas moins.

Mais les guerres ne sont pas seulement engendrées par des pensées de guerre. Des pensées différentes peuvent y conduire également à la longue. Ainsi, celui qui entretient en lui des pensées de cupidité envers les biens d'autrui collabore sans le savoir aux guerres de conquête parce qu'il renforce les pensées de cupidité dans le monde. Il en va de même pour ceux qui ont des pensées racistes ou qui se laissent aller à l'intolérance religieuse. Leurs pensées contribuent à engendrer les conflits raciaux ou de religion. Les distances ne jouent ici aucun rôle, car les centrales de pensées engendrées par l'humanité peuvent déverser n'importe où sur le globe terrestre ce qu'elles ont à offrir, dès qu'elles trouvent un point d'ancrage en affinité avec elles.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les formes-pensées de guerre peuvent aussi être renforcées par des personnes travaillant activement au sein de mouvement à vocation pacifiste. Car l'agressivité de la lutte, l'intolérance et même une certaine haine envers ceux qui font la guerre entretiennent les centrales... de guerre.

La paix ne sera donc avant tout et durablement obtenue que par un changement des pensées profondes de l'humanité prise dans son ensemble, car la guerre et la paix ne reflètent en définitive que l'état intérieur des humains.

Normalement, nous concrétisons nous-mêmes nos pensées en actes. Mais comme le montre l'exemple de la guerre, il est aussi possible que quelqu'un d'autre le fasse. Ce n'est pas ce qu'avait prévu l'individu qui a émis sa pensée seul dans son coin, mais c'est une possibilité. Et comme sa pensée a contribué à « nourrir » l'exécuteur, il est aussi en partie responsable de ce qui en résulte. Ce qui vient d'être dit à propos de la guerre est aussi vrai pour toutes les situations d'injustice, d'escroquerie, d'abus de pouvoir... qui sont en partie nourries par nos pensées correspondantes, non exprimées, mais profondément ancrées en nous.

Des pensées pour le bien

Autant nos pensées peuvent contribuer à faire le mal par le biais du processus décrit plus haut, autant elles peuvent faire le bien.

Confrontés aux malheurs, aux souffrances et aux injustices dont sont victimes des êtres humains un peu partout sur le globe, bien des personnes voudraient leur venir en aide, mais souvent, elles ne passent pas à l'action. Elles se sentent inaptes et dépassées par l'ampleur de la tâche. Comment elles seules et souvent si loin des victimes pourraient-elles être utiles ?

Ce découragement n'est pas justifié. Il est possible qu'elles fassent quelque chose de très bénéfique et efficient, même à distance... par leurs pensées.

Prenons l'exemple d'une personne qui a vu un reportage sur une famine qui sévit dans une région bien précise. Le désir d'aider ces gens qui n'ont pas assez à manger se réveille en elle. Ses pensées d'entraide créent une forme-pensée correspondante. Celle-ci acquiert beaucoup de force, car son désir est grand et la remplit jour après jour. Cette forme-pensée attire ou est attirée par d'autres formes-pensées du même genre, émanant de personnes réagissant au même reportage qu'elle ou à d'autres situations similaires ailleurs dans le monde. En se rejoignant, ces formes-pensées créent une centrale de pensées « aide aux victimes de famines ». Cette dernière devient de plus en plus puissante étant entretenue par toutes les personnes – où qu'elles soient dans le monde – qui sont touchées par les informations concernant la situation désespérée dans laquelle se trouvent les victimes.

Jusque-là, tout ne se passe qu'au niveau des pensées, rien ne s'est encore matérialisé. Cependant, un habitant d'une région proche de celle où a lieu la famine est témoin de ce qui s'y passe. La pensée se forme en lui qu'il faut absolument faire quelque chose pour ces affamés. Il y a cependant un long chemin entre la pensée d'entraide et la réalisation concrète du projet. Mais fortifié par la centrale de pensées à laquelle ses propres pensées le relie, il trouve la force de passer à l'action. Il secourt activement ces gens en mettant en place des centres de ravitaillement. Les forces de la centrale le soutiennent dans son activité et lors des moments de lassitude et de découragement. Les bienfaits de son activité sont certes dus à ses efforts à lui, mais également aux pensées émises par toutes les personnes, inconnues de lui et habitant ailleurs sur le globe terrestre, qui partageaient son désir de venir en aide aux victimes de la famine.

Le monde est entre nos mains

Les pensées, mêmes non exprimées, de chaque habitant de la terre contribuent donc à former le monde des formes-pensées dans l'au-delà et, par là, à façonner notre monde et les événements qui s'y déroulent. Notre environnement terrestre est donc le reflet de nos pensées.

Les possibilités pour l'être humain d'influencer la marche des choses ne se limitent donc pas aux actes et aux paroles, mais s'étendent aux pensées. Or, l'être humain est avant tout un être pensant. Il n'est cependant pas assez conscient de l'influence qu'ont ses pensées et la puissance qu'elles possèdent. Les effets qu'elles peuvent avoir sont gigantesques, en bien ou en mal, selon leur nature. Elles peuvent édifier ou détruire, harmoniser ou dérégler, élever ou avilir, parfaire ou corrompre, au niveau individuel, de la famille, de la société et de l'humanité entière. Comme le dit très justement un célèbre dicton : « Ce sont les pensées qui mènent le monde. » Et le choix entre les pensées constructives et les pensées destructives est entièrement entre les mains de l'être humain.

Notice de l'auteur

Vous trouverez des informations sur l'œuvre *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal* de Abd-ru-shin sur le site www.messagedugraal.org